

Au seuil de l'au-delà

Jacob Lorber

Titre original en allemand: Jenseits der Schwelle

Traduit de l'anglais au français

Version corrigée pour correspondre à l'original

Scènes de lit de mort

AVERTISSEMENT POUR LE LECTEUR

Lorsqu'il reçut "Scènes de l'au-delà" Lorber reçut un message complémentaire censé en faciliter la compréhension; il est présenté ici à cause de son importance en tant qu'introduction. Il est aussi destiné à répondre à la critique qui disait que certaines scènes et certaines expressions sont incompatibles avec l'inspiration divine de ces dictées - sans considérer que l'âme dans l'au-delà, avant l'union avec son esprit, ne peut pas penser, parler et agir autrement. Moi Je vous dis ... "Quelques scènes sont ici présentées que ce soit par la parole ou l'image comme elles ont vraiment lieu dans le monde de l'esprit, afin de donner la preuve claire au lecteur de la révélation du fait suivant : l'homme, après la perte de son corps, reste exactement la même personne quant à son apparence extérieure, son langage, ses idées, ses habitudes, ses comportements, ses inclinations et ses passions. Cela s'applique aussi aux actions qui en résultent. Tout est ainsi avant qu'il n'ait atteint la pleine renaissance spirituelle. Cette condition après la transition est appelée "la spiritualité naturelle (substantielle)", tandis qu'un esprit entièrement réincarné se trouve dans la condition "de spiritualité pure". Cependant, la situation est toujours le reflet de la vraie nature intérieure de l'esprit concerné." ...

Que cet avertissement soit une aide au nouveau lecteur des scènes de l'au-delà décrites ci-après et des grands travaux sur l'au-delà qui, à cause de leur volume, sont présentés comme des travaux séparés.

INTRODUCTION

(Le 27 juillet 1847)

Le frère A. veut savoir comment se passe la transition de la vie matérielle à la vie spirituelle ou à la prétendue vie dans l'au-delà.

Cette transition peut être décrite tout à fait facilement et naturellement. Voyez, quelle différence y a-t-il pour l'eau lorsqu'un homme important, pauvre ou insignifiant tombe dedans ? Eh bien, tous les

deux se noieront de la même manière! Ou quelle distinction le feu fait-il ? Eh bien, il consumera l'empereur aussi bien que le mendiant!

Si un mendiant ou un ministre ou un empereur devait tomber d'une tour en même temps l'un et l'autre trouveraient la mort par sa chute soudaine.

Quelle distinction la tombe fait-elle entre le grand et le petit, entre le riche et le pauvre, le beau et le laid ou le jeune et le vieux ? Vous voyez, il n'y en a aucune! Tous se délabrent et deviennent de la bouillie pour les vers et, finalement, de la poussière insignifiante.

Comme il en est pour le corps dans le royaume des forces dites naturelles, il en est de même pour les âmes dans le royaume de l'esprit. Si quelqu'un était un mendiant ou un empereur sur la terre, dans le royaume de l'esprit ceci est complètement sans importance. On ne donne à personne de traitement spécial. De cette façon la fierté de personne ne peut être alimentée et ainsi le grand homme n'est plus aveuglé par sa grandeur et le pauvre homme - ayant subi beaucoup de privations dans le monde - verra son attente du Royaume Céleste exaucée, de même que celui qui est pieux aura la récompense qu'il attend au Royaume Céleste. Comme cela a souvent été dit, - retenez-le bien - dans l'au-delà rien que l'amour le plus pur a de la valeur.

Tout le reste est comme des pierres jetées dans l'océan où du diamant qui serait tombé dans l'éternelle vase puante est comme du grès le plus commun. Ils restent ce qu'ils sont et ce qu'ils étaient à l'extérieur de l'océan, mais leur destin est le même, seulement avec la différence que le grès est dissous plus tôt que le diamant.

Cela s'applique dans l'au-delà aussi bien à la noblesse temporelle qu'aux personnes modestes du monde temporel. Dans la vase de l'océan de l'éternité inexorable ils continueront pendant une longue période de temps à imaginer être ce qu'ils ont été une fois dans le monde. Là l'empereur s'imaginera être un empereur, et le mendiant en attente de compensation un mendiant. Malgré cela, dans la grande Réalité tous les deux partageront le même destin dans la vase de l'océan de l'éternité.

A la différence que le pauvre homme contrairement à l'empereur ou quelque autre grand homme du monde, passera sa fermentation plus vite, c'est à dire que sa nature sera remplie plus tôt avec de vraies petites bulles d'humilité, ce qui le tirera alors de la fange, et le rendra apte à accéder à la lumière et à la vie éternelle.

Vous pouvez précisément juger la transition de chaque être humain selon ce modèle ou cette règle cardinale. Aussi, efforcez-vous d'aimer, de peur qu'un jour vous ne partagiez le destin commun.

Amen, Amen, Amen.

Scène 1

Un homme célèbre

(Le 28 juillet 1847)

Allons au pied du lit d'un grand homme du monde, très célèbre qui est malade - quelques heures avant son passage dans l'au-delà et donnons un coup d'œil à son comportement à l'occasion de son entrée dans l'au-delà et comment les deux mondes se rencontrent et se mêlent et vous verrez immédiatement et clairement que la règle cardinale mentionnée ci-dessus décrit la pleine vérité.

Vous voyez, les actes de cet homme et ses agissements dans le monde étaient de ceux dont l'écho retentissant traverse la terre entière comme un météore sifflant, pour attirer les yeux de tous les gens et, à cause du fort écho de sol entendu de tous les points de la terre où il est exposé à fond et où il est discuté le pro et le contra sur tant de papier qu'on pourrait en couvrir toute l'Europe, ce grand

homme, ce philanthrope, ce pseudo ardent lutteur pour la défense des intérêts politiques et religieux de sa nation, est maintenant couché et allongé sur toute la longueur sur son lit, plein de désespoir et de crainte à cause de sa dernière heure prochaine, parce qu'il ne peut plus espérer s'échapper.

Dans une sorte de confusion engourdie et douloureuse, lui, un athée dans le secret, voit alternativement la destruction éternelle de son existence et sent les douleurs présumées de la décrépitude, et c'est la raison pour laquelle il souhaite être embaumé. Espérant ne jamais se réveiller dans sa tombe, son cœur et ses intestins doivent être séparés du corps et, pour empêcher ces parties de s'ennuyer, elles doivent être enterrées dans un endroit tel qu'il ne soit pas trop rarement visité par les gens.

Au milieu des telles pensées dévastatrices, le catholicisme s'immisce avec ses menaces douloureuses de l'enfer qui avaient fait rire l'homme alors qu'il espérait vivre pendant cent ans. Mais de même que des furies qui s'envolent rapidement, reviennent et empestent le cœur de l'homme mourant, celui-ci prend conscience de ses nombreux grands péchés. Et ni la communion ni l'extrême-onction, ni de nombreuses Messes, ni la sonnerie vigoureuse des cloches ne peuvent mettre son cœur au repos. Il voit son âme brûler dans les flammes de l'enfer d'autant plus terriblement et éternellement.

Maintenant toute son ancienne énergie virile et toute sa philosophie arrivent à une fin et son cœur défaillant sombre déjà dans la nuit croissante de la mort. Et l'âme, effrayée par la grande crainte qui s'élève de tous les côtés, recherche avec les derniers souffles une petite étincelle dans les replis déjà mourants de ce cœur, qui avait auparavant tellement de courage temporel. Mais partout il y a le vide et, au lieu de la consolation, il faut faire face à la destruction éternelle ou à l'enfer et à toutes ses douleurs.

Aussi regardons de l'autre côté et jetons un coup d'œil maintenant du côté de l'au-delà. Voyez, trois anges voilés sont debout au chevet de notre homme et le regardent.

Maintenant A dit à B : "Frère, je pense que pour celui-ci c'est fini. Sur ce buisson d'épine aucun raisin terrestre n'apparaîtra. Regarde comment son âme se tord et se tortille sans trouver de sortie et combien rachitique est le pauvre esprit dans ses regards! Aussi plonge ta main dans les intestins déjà rigides et attrape cette âme malheureuse dans sa nuit et je soufflerai dessus au nom du Seigneur afin de l'éveiller à ce monde. Et toi, Frère C, tu le conduiras alors sur les chemins du Seigneur vers sa destination selon la liberté de son amour. Qu'il en soit ainsi!"

Maintenant l'Ange B plonge dans les intestins de notre homme et dit : "Au nom du Seigneur, réveille-toi et sois libéré, frère, selon ton amour. Qu'il en soit ainsi!"

Du côté temporel, la dépouille mortelle sombre maintenant dans la poussière, mais dans l'au-delà une âme aveugle arrive!

Mais l'ange marche vers lui et dit : "Frère, pourquoi es-tu aveugle ?" Et le nouvellement éveillé dit : "Oui je suis aveugle. Si tu le peux, rends-moi la vue, pour que je puisse apprendre ce qui m'est arrivé, car tout à coup toutes mes douleurs m'ont laissé!"

Alors A souffle sur les yeux de l'aveuglé, il les ouvre et regarde autour de lui avec stupéfaction. Ne voyant personne sauf l'ange C, il lui demande : "Qui es-tu ? Et où suis-je ? Et que m'est-il arrivé ?"

L'ange répond : "Je suis un messager de Dieu, du Seigneur Jésus Christ, envoyé pour te mener sur les chemins du Seigneur, si tu le désires. Toi, cependant, tu es maintenant physiquement mort pour toujours pour le monde extérieur matériel et tu es maintenant dans le monde de l'esprit.

Deux chemins s'ouvrent à toi : le chemin vers le Seigneur dans le ciel ou le chemin vers le royaume de l'enfer. Maintenant, c'est complètement à toi de décider ce que tu feras. Car vois-tu, tu es ici complètement libre et tu peux faire ce que tu aimes. Tu iras bien si tu te laisses guider par moi.

Cependant, si tu préfères être ton propre maître, tu es aussi libre de le faire. Mais tu dois savoir qu'ici il y a seulement un Dieu, un Seigneur et un juge, qui est Jésus, Celui qu'ils ont crucifié dans le

monde! Adhère à lui seul et tu parviendras à la vraie lumière et à la vie. Tout le reste ne sera que tromperie et illusion de ta propre fantaisie dans laquelle tu vis maintenant ; crois-moi."

Sur ce l'éveillé dit : "C'est une nouvelle doctrine qui contraste avec la doctrine de Rome et c'est donc une hérésie! Et toi, qui essayes de me l'imposer dans cet endroit éloigné, tu sembles être plutôt un émissaire de l'enfer que du ciel; donc laisse-moi seul et ne me tente pas plus longtemps."

Et l'ange C dit : "Bon, au nom du Seigneur Jésus ta liberté me délivre de mon devoir de soin pour toi. Donc, que la lumière te soit donnée; qu'il en soit ainsi!"

Alors l'ange C disparaît et le nouvellement éveillé entre dans sa sphère naturelle-substantielle et se retrouve parmi ses connaissances dans le monde et il se rappelle à peine ce qui lui est arrivé. Et donc il continue à vivre dans le monde comme auparavant en faisant ce qu'il a eu l'habitude de faire et en ne se souciant que peu du ciel ou de l'enfer et encore moins de Moi, le Seigneur. Car tout ceci n'est pour lui que trois vagues choses tournées en railleries, comme dans un rêve, et qui doivent lui rappeler à propos de ces choses qu'il lui a été conseillé de ne faire confiance qu'à soi-même.

Vous voyez, de ce premier exemple vous pouvez déjà comprendre dans quelle sorte "d'eau" notre grand homme célèbre est tombé. Les exemples suivants élucideront encore plus cette question.

Scène 2

Un savant

(Le 2 août 1847)

Allons au pied du lit d'un savant malade, pour lequel aucune herbe ne peut lui prolonger la vie - comme vous aimez dire -. Là, regardons ce second homme célèbre et voyons comment il passe les dernières heures de cette vie, comment il se réveille dans l'au-delà et dans quelle direction son amour le dirige.

L'homme que nous soumettrons à un examen minutieux était dans le monde un philosophe aussi bien qu'un astronome "in optima forma", comme vous dites.

Dans sa grande ardeur pour examiner les étoiles, cet homme a atteint un âge de soixante-dix ans.

Une nuit d'hiver très froid, en observant les étoiles, il a pris froid et a été trouvé presque gelé et raide derrière son télescope. Amené par ses amis dans son logement chaud, il lui a été administré les meilleurs soins médicaux possibles, et après quelques heures il s'est repris suffisamment pour faire connaître à ses amis ses prétendues dernières volontés, qui étaient les suivantes : "Au nom de la Déesse impénétrable! Ne sachant pas combien de temps le Destin impénétrable permettra à un homme de s'agripper à cette vie misérable et ne sachant pas ce qui la remplacera, voici ma volonté. Tout d'abord je veux, mes chers amis, que si je dois mourir, préserver mon corps par embaumement et qu'il soit mis dans un cercueil de cuivre bien fait à un endroit contenant plusieurs de mes collègues les plus estimés, comme s'ils m'attendaient. Mais les entrailles, qui sont les premières à se délabrer, vous les préserverez dans l'alcool dans une urne spéciale pour les exposer dans mon musée dans un endroit remarquable. De cette façon j'y gagnerai de vivre au moins dans le souvenir des gens, puisqu'il n'y a aucun espoir de survie après la mort physique de toute façon.

Quant à ma propriété, mes amis, vous savez de toute façon que dans ce monde un savant a rarement jamais plus que ce qui est absolument nécessaire pour sa nourriture quotidienne spirituelle et physique et donc il en est maintenant avec moi comme il en a toujours été. Je n'ai jamais eu d'argent et ne peux donc en laisser aucun. Juste après mon décès vendez ce que j'ai laissé, pour que vous puissiez d'abord faire avec l'argent ce que je vous ai demandé de faire.

Quand je serai décédé, informez mes trois enfants, qui sont tous bien pourvus; le fils l'aîné, mon enfant préféré, qui me suit dans mes pas, héritera de mes livres et écritures dans leur intégralité et aussitôt que possible il devra s'arranger pour publier mes écritures inédites.

Ce sont mes dernières volontés concernant ce beau monde stellaire, que dorénavant je ne contemplerai plus ni ne considérerai.

Oh, quelle malheureuse créature est l'homme! Plein d'idées nobles, plein d'espairs pour un au-delà tandis qu'il marche toujours la terre comme un homme sain, mais devant la tombe ouverte tout ceci s'évapore comme un rêve ou comme l'imagination d'un enfant et la triste réalité prend la place, à savoir que la mort est le dernier moment de notre existence et avec cela, l'annihilation qui ne connaît aucune limite!

Oh les amis, c'est une pensée lourde et épouvantable que de passer "de l'existence" à "la non-existence" pour celui qui, comme moi, est maintenant debout devant la tombe ouverte! Ma conscience la plus intime m'interpelle : tu meurs, tu meurs! Encore quelques minutes et la nuit noire de l'annihilation éternelle, illimitée saisira ton être entier! "Oh mes amis, cet appel est horrible pour celui qui est devant la tombe, et qui regarde d'un œil ces chères belles étoiles et de l'autre la nuit éternelle de la mort, où aucune idée n'anime les cendres qui se délabrent, aucune conscience, aucune mémoire!

Où cette poussière se sera-t-elle déposée dans un millier d'années ? Quelle tempête la fera sortir de sa tombe, quelle vague de l'océan ou autre sera sa nouvelle tombe?

Oh mes amis, donnez-moi une boisson, car je suis terriblement assoiffé. Donnez-moi une consolation pour diminuer ma grande crainte! Donnez-moi du meilleur vin, pour que je me rafraîchisse encore une fois car lorsqu'on est intoxiqué il est plus facile d'attendre la mort épouvantable!

Oh toi mort horrible, toi le déshonneur le plus grand pour le majestueux esprit humain, qui a créé des choses si glorieuses et a fait des découvertes pour son plus grand honneur, cet esprit doit maintenant mourir ; le déshonneur le plus grand est sa récompense : annihilation mortelle, éternelle!

Oh Destin, oh Dêité, qui a créé les étoiles éternelles, pourquoi n'as-Tu pas créé un être humain immortel ? Oh folie, combien grande doit être la Dêité pour prendre du plaisir à créer ce qui est le plus noble seulement pour le détruire de nouveau et pour toujours afin de faire grandir des vers honteux ou des infusoires à partir du corps des gens!

Dois-je mourir ? Pourquoi dois-je mourir ? Qu'ai-je fait, qu'ont fait des millions d'hommes pour mériter la mort ? Vraiment, une Dêité censée être sage aurait pu imaginer une meilleure création que cette création mortelle digne d'une maison de fous!"

Ici les amis qui l'entourent et les docteurs avertissent notre astronome de se calmer, s'il veut se remettre. Car il n'a nulle part été écrit qu'il dut mourir à cause de ce qui n'est certainement qu'un très gros rhume; d'autre part, des bouleversements émotionnels aussi forts pourraient lui procurer un coup fatal.

Cette remontrance a peu d'effet sur notre astronome, car il s'enflamme encore plus et il dit dans une grande excitation : "Allez au diable! Que cette maudite vie malheureuse aille au diable! Si l'homme ne peut pas vivre pour toujours, la vie est la plus grande et la plus honteuse des tromperies et la mort et la non-existence seulement la vérité. L'homme sage doit être embarrassé par une telle vie factice qui ne dure depuis aujourd'hui que jusqu'à demain. Donc, je ne vivrai plus! Cette malheureuse vie me dégoûte maintenant mille fois plus que la mort la plus malheureuse. Donc, donnez-moi un poison, donnez-moi le poison le plus fort, pour que je puisse me débarrasser de cette vie factice aussitôt que possible. Malédiction à une telle vie, à la vie d'un tel moustique et honte éternelle à la force primordiale ou à la Dêité ou à la quelconque sorte d'esprit d'égout que ce soit, qui ne pouvait pas ou n'a pas voulu donner une vie à l'homme noble comparable dans la durée à celle des étoiles.

Que cette vie s'en aille, et avec elle cette tromperie divine! Si la D  it   n'a pas pu donner une meilleure vie à l'homme, pourquoi alors l'homme s'en soucie-t-il; qu'Elle garde une telle vie! Au revoir, mes chers amis. Je meurs, je veux mourir, oui je dois mourir, car en tant qu'esprit humain le plus noble je ne pourrais plus maintenant supporter la honte de cette vie factice!"

Ici les docteurs demandent de nouveau à notre astronome de se calmer. Il s'apaise, et ne dit plus un seul mot. Les docteurs lui donnent le musc, mais il le rejette. Ils le prient de prendre cette médecine, mais il parle de moins en moins et commence à haleter par manque d'air. On lui fait un massage pour tenter de le réveiller de sa léthargie, mais en vain. Après quelque temps le rôle baisse, puis il est remplacé par un fort délire - ainsi qu'il apparaît au monde - dans lequel l'astronome dit les mots suivants d'une voix caverneuse et criarde : "Où êtes vous, vous mes belles étoiles que j'aime tant? Est-ce que vous avez honte de moi, pour vous cacher ainsi    ma vue ? Oh, n'ayez pas honte de moi, car le même destin, qui s'est maintenant abattu sur moi, vous attend. Vous aussi vous mourrez comme je meure maintenant. Mais ne soyez pas en colère à cause de cela envers le faible Créateur, comme je me suis fâché avec Lui. Voyez, Il avait sûrement une meilleure intention, mais trop peu de sagesse et de pouvoir, c'est pour cette raison que tous Ses travaux sont si faibles et périssables. Il aurait certainement mieux fait de ne jamais rien créer, car Il est seulement passé à nos yeux pour un imbécile, nous Ses sages créatures; car un travail imparfait ne peut pas être fait par un Maître parfait. Donc, ne r  criminons plus contre ce pauvre vieux Créateur, Qui devra à la fin supporter le poids du caractère éphémère de tous Ses travaux.

Oh toi pauvre Créateur! C'est seulement maintenant que je peux voir qu'au fond tu es sûrement un être bon et que tu aurais toi-même une plus grande joie si ta création avait été un succès plus grand, mais "ultra posse nemo tenetur" (personne ne peut aller au-delà de ses capacités). Une canaille peut-elle essayer de faire plus qu'elle ne peut. Toi, cependant, tu n'es pas all   au-delà de tes capacités et donc tu n'es pas une canaille!

Oh Toi le bon Jésus, qui a donné au monde la morale la plus sage enseignée conjointement à beaucoup de pseudo miracles! Tu as trop compté sur ton présumé Dieu - le Père, qui T'a alors abandonné par suite de sa faiblesse évidente exactement au moment où était venu le temps de Te soutenir avec son omnipotence en dispersant Tes ennemis comme de la balle! Quand ils T'ont accroché au pilori, il devait sûrement être trop tard pour s'exclamer : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné!" Car vois-Tu, Ton Dieu avait d   T'abandonner depuis longtemps parce qu'il avait perdu le pouvoir de Te soutenir, comme maintenant. Il a fait ce qu'Il pouvait et aurait aimé faire plus, mais, Tu vois, ici aussi "ultra posse nemo tenetur" tient toujours bon.

Oh, mais c'est ridicule. Maintenant je suis mort, et je suis toujours vivant, comme un   ne trompé. La partie la plus drôle est que j'ai l'impression que c'est une pure impossibilité que de mourir! Mais où la terre a-t-elle glissé et où sont mes bons amis ? J'entends et ne vois rien sauf moi seul. En même temps je suis entièrement conscient, ma mémoire se rappelle clairement loin en arrière au-delà de l'utérus de ma mère. C'est vraiment étrange! La D  it   veut-elle essayer de me montrer qu'Elle peut réaliser plus que ce à quoi je m'attendais récemment ? Ou est-ce que mon corps serait resté vivant jusqu'au dernier moment de son annihilation, ma vie présente ressemble à la post-luminescence de ces soleils qui se sont éteints il y a des trillions d'années et qui vivent seulement grâce à la lumière   mise dans l'espace infini ?

Cependant, quant à une telle vie factice, qui, si l'on pense mathématiquement, doit durer pour toujours, parce que le rayon émis peut ne jamais rencontrer de frontière finie et peut donc ne jamais être complètement éteint, j'en suis maintenant seulement trop clairement conscient, en effet, mille fois plus clairement que je ne l'ai été durant toute ma vie terrestre. A l'exception que, comme mentionné auparavant, je n'entends rien et ne vois rien autre que moi-même. Oh, oh, du calme maintenant! Il me semble comme si j'avais entendu un murmure bas, un chuchotement! Un sommeil léger, très doux essaye de m'écraser. Encore que ce n'est pas un sommeil, non, non, c'est seulement comme le réveil d'un sommeil ?! Mais maintenant du calme, du calme; j'entends des voix au loin, des voix que je connais, des voix bien connues! Du calme, elles viennent, elles viennent tout près!"

Ici notre astronome devient complètement silencieux, ne bougeant pas même ses lèvres. De ceci les amis et les docteurs qui l'entourent concluent que cela signifie que sa fin est proche; et de toute façon la moitié du discours déclamé à été entendu par ceux qui étaient présents ici plutôt comme un halètement que comme une expression articulée d'une fantaisie présumée intérieure de l'organisme mourant.

Les docteurs ont entrepris un moment de le ranimer - mais en vain - ils en ont déduit que l'astronome était tombé dans une profonde léthargie et se reposait en attendant que la nature reprenne son cours. Cependant, ils ont attendu en vain, car la nature n'offrait rien d'autre que la mort réelle proche.

Là où pour les docteurs l'"ultima linea rerum" (le but suprême de choses) est atteint, ils prennent alors congé. Et nous prenons aussi congé, mais pas comme les docteurs, mais comme un esprit qui peut rester auprès l'homme venant de décéder, le suivre dans l'au-delà et observer ce qu'il fera là et où il se retrouvera.

Voyez, il est toujours le même que dans le monde, sur son lit et sauf les trois anges déjà mentionnés personne n'est présent. Et là-bas, derrière les trois messagers il y a Quelqu'un d'autre!

Écoutez, il parle toujours, il dit : "Voyez, maintenant je n'entends de nouveau rien. Quelle sorte de tromperies acoustiques y avait-il là? Hum!, hum!, maintenant tout est aussi calme qu'une souris.

Est-ce que j'existe toujours ou est-ce que je suis mort ? Oh, je ne suis en aucun cas mort, car j'ai des sensations, j'ai la conscience la plus claire, je pense, je mémorise tout ce que j'ai fait dans chaque détail, seulement il y a la nuit, la nuit, la nuit maudite, qui ne veut pas s'en aller! Je dois essayer d'appeler à haute voix pour m'amuser, peut-être que quelqu'un m'entendra pour s'amuser ?! Bonjour! Y a-t-il quelqu'un près d'ici qui pourraient m'aider à sortir de cette nuit ? Aidez-moi, si quelqu'un se trouve être dans mon voisinage!"

Maintenant le messager A parle et dit à B : "Frère, soulève-le de sa tombe!" Et le messager B se penche vers l'astronome et parle : "Sois ce que le Seigneur de toute vie et de toute existence veut de toute l'éternité : relève-toi de ta tombe terrestre, toi frère terrestre!"

Voyez, en un instant l'astronome se lève et son corps reste en arrière comme une brume qui se dissous! Mais l'astronome appelle : "Frère, puisque tu m'as tiré de la tombe, tire-moi aussi de ma nuit!" Et le messager C parle : "Ainsi en est-il de l'éternelle volonté du Seigneur que tous Ses êtres créés et en particulier Ses enfants auront la lumière et marcheront avec une vision claire dans la lumière. Ouvre tes yeux immortels, regarde et vois ce que tu désires voir. Qu'il en soit ainsi!"

Maintenant pour la première fois dans le monde spirituel l'astronome ouvre ses yeux et voit son environnement clairement. Et il est très heureux de voir, selon son idée, de nouveau des gens et la terre sur laquelle il est debout. Mais maintenant il demande : "Chers amis, où êtes-vous ? Et où suis-je ? Car d'une part cela me semble très familier et d'autre part très étrange. En plus, j'estime que la lumière et exceptionnellement saine et je ne comprends pas tout à fait comment je suis arrivé ici et comment le pouvoir de vos paroles m'a permis de voir. Car vraiment j'étais complètement aveugle!"

L'ange A parle : "Tu es mort pour le monde selon le corps et tu es maintenant - pour toujours vivants selon ton âme et ton esprit - ici dans le vrai monde réel de la vie de l'esprit. Nous trois sommes les anges du Seigneur, envoyés vers toi pour t'éveiller et te guider sur la bonne voie vers le Seigneur, ton Dieu et notre Dieu, vers ton Père plein d'amour, de patience et de pitié, qui est notre Père aussi, saint, extrêmement saint, et que, dans ta dernière heure sur la terre, tu as appelé "une Déesse faible", puisque tu étais aveugle mais Il t'a tout pardonné parce que tu étais aveugle et faible.

Maintenant tu sais tout, fais en conséquence et tu seras pour toujours extrêmement bienheureux, comme nous le sommes!"

L'astronome dit : "Frères, amis de Dieu, menez-moi partout où vous aimez être et je vous suivrai! Mais si jamais je dois avoir la grâce infinie de contempler Dieu, renforcez-moi puissamment. Car je me sens pour toujours très malheureux, méprisable et sans valeur pour supporter la vue la plus

sainte. Mais là je vois quelqu'un d'autre qui nous considère d'une façon des plus amicale. Qui est cette Glorieuse personne ? Sûrement aussi un messenger du ciel ?"

L'ange A dit : "Oui, probablement un messenger de tout le ciel. Va vers Lui, la route est courte. Lui-même te le révélera."

L'astronome va; et le soi-disant messenger s'avance à sa rencontre et dit : "Frère, tu ne me connais pas ?" Et l'astronome répond : "Comment pourrais-je te connaître, puisque je te vois pour la première fois ? Qui es-tu, cher frère glorieux ?"

Il répond le plus amicalement : "Regarde Mes stigmates. Tu vois, Je suis ton Jésus faible et Je viens pour te rencontrer et pour aider ta faiblesse avec Ma faiblesse, car si je devais te rencontrer avec Ma force, tu ne pourrais survivre. Tu vois, chaque vie débutante est une plante tendre qui ne peut pas vivre sans air, mais la tempête tue la vie de la plante. Aussi je suis aussi seulement une brise tendre qui te rencontre pour te ranimer entièrement, et en aucun cas une tempête pour te détruire. Aime-Moi comme Je t'ai aimé de toute éternité et tu auras la vraie vie éternelle."

L'astronome parle : "O Toi mon plus bien-aimé Jésus! C'est donc toi, qui avais donné l'enseignement le plus glorieux aux habitants de la terre et avais été crucifié pour cela ?! Oh, apprends-moi aussi le chemin juste menant à Dieu, que tu as enseigné. Tu ne seras jamais crucifié pour cela par moi!"

Cependant, si possible, laisse-moi contempler en même temps dans la pleine clarté la grande création, qui a été mon souci principal toute ma vie."

Jésus parle : "Ta route vers Dieu ne sera pas éloignée si tu y entres immédiatement. Mais si, cependant, tu veux d'abord voyager par tes étoiles, tu auras une longue route. Choisis maintenant ce que tu préfères!"

L'astronome parle : "Mon plus bien-aimé Jésus, Tu vois, je suis encore loin d'être prêt pour Dieu. Aussi si tu peux m'aider à mûrir dans les étoiles."

Le Seigneur parle : "Il te sera fait selon ton amour! Choisis un de ces trois anges, qui te guidera et te montrera à la fin de ton voyage qui est ton présumé Jésus, que tu connaissais en tant qu'homme qui a été crucifié."

Ici vous pouvez de nouveau voir comment cet astronome cherche son "eau" dans laquelle seul il veut nager vers Moi, ne tenant pas compte du fait que J'avais déjà été avec lui et lui avec Moi!

Donc, prenez garde à l'eau apprise des astronomes et des géologues, car elle n'attire pas à Moi, mais à l'amour de la science!

Ce plus long exemple à cette fin. Amen.

Scène 3

Un homme riche

(Le 3 août 1847)

Nous voici de nouveau au pied du lit de mort d'un homme qui était très riche, qui a géré sa richesse justement, qui a élevé ses enfants de la meilleure façon possible et qui donnait toujours librement aux pauvres - bien sûr aussi de temps en temps pendant une heure prétendue gaie à ces misérables jeunes putains, qui peuvent être achetées pour un ducat pour des choses si agréables. En plus, il a tenu les Écritures Saintes en grande estime, les lisant souvent et diligemment et croyant fermement

que Jésus était en réalité Jéhovah. Tout cela il l'a appris des travaux de Swedenborg, qu'il a lu entièrement, à l'exception de quelques livres mineurs.

Un tel niveau de connaissance l'a fait s'enflammer aussi chaque fois qu'il a entendu quelqu'un parler avec indifférence ou même d'une façon désobligeante de Jésus; et s'il a rencontré un tel "Antéchrist" parmi son entourage, cette personne a dû en partir rapidement ou bien s'attendre à des conséquences mauvaises, voire même à des attaques physiques. Bref, notre homme était un parangon parfait de Christianisme pur.

Cet homme est tombé malade à un âge plutôt avancé après un grand banquet où il avait trop mangé, mais aussi parce qu'après le repas où, par suite de l'absorption de beaucoup de vins forts, son sang était activé, il a cohabité deux fois avec une putain jeune et voluptueuse.

Quand notre homme est revenu à la maison après cette expédition, il a senti un léger vertige, qu'il a pris pour une intoxication. Et aussitôt après avoir essayé de se mettre au lit, ses jambes l'ont abandonné. Il s'est effondré et s'est retrouvé immédiatement complètement mort.

Il va de soi que ceux qui l'aimaient furent en grand émoi et ont immédiatement tout essayé pour ranimer le propriétaire. Mais ce fut un effort vain, car celui qui a une fois été pris par l'esprit des anges de la mort, ne se réveillera pas de nouveau pour ce monde.

Il n'y a pas beaucoup plus à voir et à dire dans ce monde à propos de cet homme et donc nous passerons immédiatement au monde de l'esprit et nous verrons comment notre homme s'en tire, ce qu'il va faire et vers où il se tourne.

Tout d'abord vous devez savoir que les gens qui ont subi un coup ne savent pas et n'ont pas la moindre conscience du fait et du comment ils sont morts. Ils ne trouvent aucun changement, ni dans leur façon de vivre, comme elle était sur la terre, ni dans leur bien-être physique, sauf qu'ils sont tout à fait sains comme ils ont été d'habitude dans le monde. Aussi, ils ne réussissent pas à voir les anges, bien que ceux-ci soient présents et ils ne voient rien de tout le monde de l'esprit dans lequel ils sont obligatoirement et complètement. Bref, ils sont toujours et en tout comme ils étaient dans le monde. Ils mangent et boivent, vivant où ils vivaient toujours, dans leur maison et dans le cercle familial, où ils ne manquent aucun membre de leur famille.

Ainsi ce fut exactement le même cas avec notre homme - voyez, déjà dans le monde de l'esprit – il entre de bonne humeur dans le lit de sa chambre à coucher bien connue, qui est en tous points identique avec celle qu'il avait sur la terre. Voyez comment il s'allonge confortablement sur sa couche en attente de sommeil! Mais un détail simple rend notre homme quelque peu perplexe, à savoir, que cette fois il ne peut pas trouver de sommeil, car le sommeil est inconnu pour l'esprit. Bien qu'il y ait une condition correspondante, qui est appelée là le repos, mais ceci n'a pas la plus petite ressemblance avec le sommeil terrestre.

Écoutons maintenant notre homme et voyons comment il se comporte dans sa nouvelle condition et ce qu'il en pense. Écoutez ce qu'il dit maintenant tandis qu'il est dans son lit : "Lini, est-ce que tu es endormie ?" Lini (sa femme) est assise dans le lit et demande : "Que veux-tu, cher Léopold, quel est ton problème?" (La Femme, les enfants et d'autres appartenant au ménage sont représentés en secret par des anges à qui ce pouvoir particulier a été donné). L'homme dit : "Non, pas de problème, je suis tout à fait bien, que le ciel soit loué. Je veux seulement dormir, mais je n'en ressens pas le moindre signe. Vas et donne-moi mes somnifères; j'en avalerai quelques-uns, peut-être que ce sera bien alors."

Lini se lève et accomplit la volonté de son mari. Mais bien qu'il ait avalé les pilules, le sommeil ne vient pas.

Après un moment l'homme dit : "Lini, va et donne-m'en un peu plus, car tu vois, je ne peux toujours pas trouver de sommeil. Au lieu de somnoler de plus en plus, je deviens de plus en plus vif."

Lini dit : "Continue et oublie tes pilules; tu pourrais facilement abîmer ton estomac avec elles. Au lieu de cela, fais l'amour avec moi et tu auras peut-être une meilleure chance de dormir, puisque tu veux dormir à tout prix."

L'homme dit quelque peu consterné : "Oui, cher Lini, mais en ce qui concerne l'acte, il peut y avoir quelques difficultés avec moi. Car tu sais par une longue expérience que je n'y suis jamais disposé après un grand banquet. Car dans ce cas la nature refuse de coopérer. Donne-moi donc un peu plus de pilules au lieu de cela!"

La femme dit : "Étrange, mon cher mari! Mais la rumeur dit que le riche et pieux Léopold va d'habitude après de tels banquets voir une certaine Cilly pour faire l'amour avec elle pour que les hommes jeunes puissent prendre exemple sur lui. Mais si après coup la fidèle Lini qui est quelque peu plus âgée lui signale qu'elle est la femme de Léopold et que parfois pour cette raison elle ne peut pas trouver le sommeil non plus, Léopold a toujours mille explications théosophiques et philosophiques et Dieu sait quelles raisons avec lesquelles apaiser sa femme juste et de toute façon n'accéder que rarement aux demandes faites. Regarde, Léopold, toi l'ami de la vérité, comment te sens-tu dans le secret quand tu me dis de tels méprisables mensonges vraiment hypocrites, moi ta femme toujours la plus fidèle ? Combien de fois m'as-tu dépeint l'ignominie de l'adultère de la façon la plus évidente! Que dis-tu de toi, si je peux te prouver au-delà de tout doute que toi-même es un adultère ?"

Le mari, tout à fait déconcerté, dit : "Lini, ma chère femme, comment se fait-il que tu saches que de tels actes soient miens ? Vraiment, je n'ai pu faire cela que seulement lorsque j'étais lourdement pris par l'alcool et si je l'ai fait, je compte sur ta patience Chrétienne pour pardonner ma faiblesse humaine, j'espère que tu n'emploieras pas cela pour déshonorer notre maison entière! Sois une femme raisonnable, ma chère et arrête d'en parler. Tu vois, je t'aime toujours extrêmement. Sois juste bonne de nouveau, sois bonne, ma chère femme Lini et je ne referai jamais cela de toute ma vie!"

Lini dit : "Je le crois aussi. Si quelqu'un a vécu toute sa vie comme ça, trompant sa femme fidèle au moins toutes les deux semaines et contractant même plusieurs fois une maladie désagréable, il est certainement temps d'oublier de telles actions, dont l'Écriture sainte dit : "Débauchés et adultères n'entreront pas au Royaume des Cieux!" Dites-moi, mon mari si bien informé quant à la théosophie, que ferais-tu si le Seigneur devait soudainement te rappeler à lui ? Qu'en serait-il de ta félicité dans ce cas ? Ou as-tu une déclaration écrite du Seigneur, disant qu'Il te laissera aimer jusqu'à ton amélioration certaine ? Je ne désire pas parler de Cilly, mais que dirai-je de l'attachement amoureux indubitable envers notre propre fille aînée, que tu as manifesté avant son mariage d'une façon qui a imprimé sur ton front théosophique un défaut indélébile devant Dieu et devant tout le monde pourvu qu'il n'en sache rien ? Mais qu'en dira Dieu ?"

Ceci fait sursauter le mari qui dit : "Oh femme, tu commences à me torturer sans rire. Bien sûr, c'est, hélas, justifié, il faudrait être plus idiot de moi pour le nier. Mais c'est toujours nuisible et je ne réussis pas à comprendre comment toi, qui pour autant que je le sache, en toutes nos années de mariage, ne l'as jamais mentionné, tu ouvres soudainement toutes les serrures essayant ainsi de me détruire complètement ?"

"Considère que les êtres humains comme nous sont faibles dans notre chair, bien que notre esprit désire le bien et tu me pardonneras facilement toutes mes faiblesses! Rappelle-toi que le Seigneur n'a pas condamné l'adultère et ainsi aussi un adultère repentant trouvera sûrement miséricorde devant Lui. Donc toi aussi ma chère femme, ne me juge pas, car j'avoue sincèrement et me repens de mon grand péché contre toi aussi bien que du grave péché contre notre fille mariée. Puisse le Seigneur Jésus me pardonner, comme tu me pardonnes."

La femme fantôme dit : "Bien alors, Que tout ce qui est arrivé te soit pardonné complètement. Mais dorénavant n'abuse plus de ta faiblesse feinte, ou tu tireras peu de bénédiction de ce pardon complet de ma part! Donc, je te supporterai pendant quelque temps encore - et je verrai! Mais tu ne dormiras

jamais, car vois et écoute : tu n'es plus sur la terre, mais ici dans la vie de l'esprit! Et moi, que tu as pris pour ta femme que tu avais souvent considérée comme folle, je ne suis pas ta femme, mais - vois - Je suis ton Seigneur et ton Dieu! Reste comme tu es, si tu le souhaites; cependant, si tu veux progresser, suis-Moi hors de cette vieille pièce de fantôme!"

L'homme Me reconnaît et se prosterne devant Moi, muet.

Mais Je lui dis : "Relève-toi; car ton amour est plus grand que ton péché et ainsi tout t'est pardonné !

Cependant, tu ne peux pas encore prendre ton domicile avec Moi, tant que quelque chose de terrestre s'accroche encore à toi. Mais regarde, les anges qui sont debout là s'empressent, et te guideront sur les chemins justes. Et quand ta maison terrestre sera frappée par le besoin et la pauvreté par tes guides, tu trouveras un nouveau domicile avec Moi pour toujours. Amen!"

Vous voyez, c'est de nouveau une autre "eau". Certains restent pendant un temps plus long dans l'état naturel comme celui de notre homme. La raison pour laquelle ce fut si court provient du fait qu'il a fait beaucoup de bonnes actions empreintes d'amour tandis qu'il était sur la terre et parce qu'il a immédiatement montré des remords sérieux pour ses transgressions.

Scène 4

Un dandy

(Le 5 août 1847)

C'est la dernière heure et la mort prématurée d'un dandy, qui, en dehors de ses activités de fumer le tabac, de jouer, de bien manger, de boire, de faire la cour aux jolies femmes car il était un excellent danseur de valse pour ce beau monde, n'a pas appris beaucoup, bien qu'il ait passé presque tout son temps dans les collèges et les universités. Le dandy décrit-là était le fils de parents plutôt riches, qui, bien sûr, ont permis à ce fils prometteur énormément gâté d'entreprendre tous sortes d'études aussitôt qu'il avait surmonté l'ABC.

Pour que le tendre garçon, pendant l'étude difficile de la langue latine, ne doive pas trop peiner, il lui a été donné une très bonne pension, avec laquelle il pouvait manger en abondance et grandir, cependant, pas en sagesse ni en accord avec Dieu et les hommes, mais seulement dans son corps. Et pour qu'il n'ait pas trop à se dépenser avec toutes ces études lourdes, on lui permit de refaire chaque année dans le cas où il ne pouvait pas finir - naturellement de la façon la plus facile – un enseignement donné en un an. À cette fin les professeurs, en particulier dans les catégories inférieures, ont été lourdement subornés et pour chaque sujet un instructeur au bon cœur a été pris.

De cette façon notre étudiant étroitement guidé a passé les stades inférieurs, seulement sa tête n'a profité que peu ou même de rien de cette manière. En conséquence, il échouait continuellement son passage dans les catégories plus hautes. Et puisqu'il n'avait aucune grande sympathie pour les études, il s'est appliqué principalement aux arts peu contraignants mentionnés ci-dessus, à savoir : l'action de fumer, de jouer, de manger avec glotonnerie, de boire etc.

Ayant passé au travers de toutes ses études sans la moindre marge, il a essayé de travailler dans les bureaux d'un avocat, mais la puanteur de l'air, du papier et de l'encre n'ont pas été à son goût. Sa mère lui a toujours donné tant d'argent, qu'il pouvait vivre la vie d'un monsieur sans les émoluments du bureau d'un avocat. En même temps, il faisait la cour à toutes les filles des meilleures maisons et s'est proposé à beaucoup, de sorte qu'avec toutes les perspectives de mariage offertes, beaucoup de filles douces n'ont pas cru bon "d'attendre" l'obligation de mariage.

En dehors de ces beautés, qu'il a instillées avec un désagréable, mais vivant "espoir", notre "représentant gouvernemental" a aussi favorisé d'autres femmes, qu'il pouvait avoir à tout moment pour un peu d'argent, sans promesse de mariage et sans crainte de souiller ces beautés.

Et donc il lui arrivait parfois d'être infecté par la Syphilis dans tous ses degrés, au point que, même les docteurs les plus expérimentés dans ce domaine ne pouvaient plus l'aider. La conséquence de cette conduite contraire aux bonnes mœurs fut un tarissement général des jus naturels essentiels, pour lesquels Moi, le Seigneur, avait, hélas, complètement «oublié» lors de la création du monde, de créer "une herbe guérissante". Et donc notre dandy nolens, volens dû se préparer à mourir. Ce qui est certainement un état plutôt désagréable pour un homme à la mode, qui a aimé le monde et ses doux plaisirs. Mais comme on ne peut rien changer à cela, chacun doit parcourir la voie de la chair.

Et finalement ce dandy aussi, dont le bonheur terrestre le plus grand était la chair, a été d'autant plus forcé de marcher selon "la voie de la chair".

Jetons juste un coup d'œil vers son lit malodorant, où il se tord et se tourne haletant en recherchant de l'air et de l'eau. Mais rien n'est plus capable d'arriver dans son estomac, car tous les ligaments de son œsophage sont secs et incapables d'attirer même une goutte d'eau dans l'estomac. Son souffle est court et très douloureux, puisque les poumons sont presque complètement secs. Sa voix est aussi tout à fait cassée. Il est seulement capable de prononcer avec peine quelques mots exprimés à moitié, dont le son est comme celui d'un basson dans les mains d'un élève. Et bien qu'il essaye de maudire comme un dandy et de balbutier quelques expressions apprises de Voltaire ou de Walter Scott, la sécheresse générale de son système ne le lui permet pas et les fortes douleurs dans toutes ses parties essentielles ne lui laissent pas même le temps de concentrer encore une fois ses pensées sur un point précis. Donc, il se trouve là haletant, et avec un son de basson perçant et râpeux, sa gorge complètement desséchée prononce seulement parfois quelques mots.

Vous voyez, ainsi finissent souvent de tels libertins dans ce monde! Cependant, puisqu'il n'y a rien de plus à observer avec ce dandy dans ce monde et, comme vous dites, la mort est sur le point de le revendiquer à n'importe quel moment, nous nous tournerons immédiatement vers l'au-delà et nous verrons comment notre homme arrivera là.

Regardez, son lit est exactement comme celui qu'il avait dans le monde. Il se trouve toujours là comme auparavant, mais en même temps vous voyez au pied de son lit seulement un ange avec une torche flambante, détruisant les dernières gouttes essentielles du dandy avec sa flamme spirituelle!

La raison du pourquoi il y a seulement un ange avec de tels gens est parce que leur âme et leur esprit sont complètement morts. Seul l'ange de la mort, qui dirige la chair et l'esprit des nerfs, doit ici torturer et brûler la chair et l'esprit des nerfs, et rassembler ainsi les restes dispersés de l'âme et de l'esprit également dispersés dans l'esprit des nerfs, empêchant de cette façon la personne mourante d'aller à la mort éternelle.

Il (l'ange) ne parlera pas à cet homme, mais le brûlera seulement avec sa torche du monde naturel dans le monde de l'esprit. Cela arrive d'habitude, et doit arriver avec de tels gens, car sans ce dernier droit de grâce ils perdraient leur être entier.

Cet acte est comme l'acte païen déformé dans la fable de Prométhée. Car les hommes plus spirituels vivant au temps originaux ont observé un tel fonctionnement dans le monde de l'esprit qui, sans aucun doute, était indescriptiblement plus rare que dans ce temps, où il y a une beaucoup plus grande volupté que dans Sodome et Gomorrhe. Donc quelques-unes de leurs fables ont survécu, bien que énormément déformées après quelques milliers d'années.

Ici le même Prométhée apparaît tel qu'il a agi en réalité. Mais regardez, maintenant l'ange solitaire a amené son travail à bonne fin. La chair de notre dandy est brûlée et réduite en cendres en totalité et observez, des cendres sort très lentement et paresseusement, non pas un oiseau glorieux et rajeuni : un Phoenix, oh non, mais regardez seulement un singe idiot, ressemblant à un vieux babouin décrépité, s'élève! Il est tout à fait muet, mais il peut voir un peu.

La forme animale est due au fait que de tels gens pendant le cours de leur vie débauchée gaspillent totalement par leur luxure les particules spécifiques les plus excellentes de l'âme humaine, ne conservant seulement que celles provenant des animaux les plus grossiers. Dans ce cas au moins l'âme du singe est restée. Mais il y a d'autres cas, où il ne reste que d'horribles amphibiens.

Avec cet homme "l'eau de sa vie" ne peut pas être déterminée encore, car il doit maintenant, comme vous dites, "entrez dans le pâturage". Là il sera remis à l'esprit, qui est là en tant que responsable des âmes dégénérées en animal. Peut-être qu'ils réhabiliteront celle-là, avec toute leur diligence dans une centaine d'années, et cette âme atteindra de nouveau une forme humaine. Il n'est pas possible d'en dire plus.

Scène 5

Une demoiselle aimant la mode

(Le 6 août 1847)

Voici le récit d'une autre mort prématurée, celui d'une demoiselle qui aimait la mode, et qui pendant un bal s'est trop adonnée à la danse en vue de séduire un jeune marié jeune et riche. Au lieu de cela, elle a seulement gagné une mort prématurée.

Une jeune fille physiquement très attirante de dix-neuf ans a été invitée à participer à un bal de la haute société, elle a volontiers accepté cette invitation, avec la permission de ses parents.

Immédiatement les magasins à la mode ont été visités, heureusement parmi mille articles il y eut toujours celui qui a trouvé l'approbation de notre beauté invitée. Après quoi il a fallu rendre visite à un couturier de première classe avec l'intention de faire la robe non seulement selon la dernière mode de Paris ou Londres, mais si possible d'après la dernière mode de Madrid ou New York. De cette façon elle apparaîtrait à ce bal scintillante dans un équipement remarquable, réveillant ainsi l'attention la plus grande et étant observée comme une apparition extraordinaire.

Le couturier, connaissant sa cliente et les douzaines d'idées capricieuses qui surgissaient en elle en de telles occasions, était tout agité à cause de cette commande. Donc, il fit tout son possible et a en réalité fait un chef-d'œuvre de robe de bal à la plus grande satisfaction de sa cliente; car la robe pourrait être portée sans un corset.

Cependant, de nombreux élastiques discrets devaient comprimer le corps à un point tel que la taille de notre héroïne est devenue plus mince que son cou rond.

Cette robe réalisée selon la mode de New York a été en réalité la cause de sa mort prématurée et très soudaine. Car, étant la reine de beauté du bal, elle a dansé avec un dandy jeune, riche, qui convenait à sa fantaisie, au point qu'un gros vaisseau sanguin a éclaté dans ses poumons comprimés. Et suite à l'énorme perte de sang, elle mourut en quelques minutes.

Quand elle s'est écroulée sur la piste de danse et qu'un flot de sang a jailli de sa bouche rose - ce qui a horrifié toutes les filles et les dames, qui étaient aussi étroitement corsetées - ses parents, ses proches et des docteurs sont venus en courant, ils l'ont déshabillée, ils ont versé sur elle de l'eau glacée et lui ont donné des médicaments, qu'elle, étant totalement morte, ne pouvait plus prendre.

Chacun a pleuré et s'est lamenté fort. Les parents et le dandy en amant attentif ont arraché leurs cheveux de désespoir. Certains ont maudit un tel destin, d'autres ont eu pitié de la malheureuse.

Beaucoup ont quitté le dancing sous prétexte d'un rappel à la maison, mais bien sûr cela se passa comme avec les moineaux sur le toit qui se dispersent par suite d'un bruit.

Dans ce cas nous ne verrons que peu de choses dignes d'intérêt dans le monde de l'esprit. Malgré tout cela, vous verrez comment de telles transitions se passent dans le monde de l'esprit.

Regardez, notre héroïne est là toujours accroupie sur le plancher éclaboussée de sang et là à une petite distance vous voyez l'esprit d'un ange debout avec les bras croisés. Sa mine exprime un abattement, signifiant une sorte de tristesse, c'est ce qu'un tel esprit gardien ressent dans un tel cas de folie extrême des hommes, où il ne peut plus aider les gens avec des soins affectueux.

Que fait ici cet ange de la mort ? Vous voyez, il s'approche de la fille, qui apparait aussi dans le monde de l'esprit comme un cadavre. Maintenant il est arrivé vers elle et dit : "O, que tu es stupide! Que réveillerai-je maintenant en toi, puisque tout est mort en toi, partout où je tourne mes yeux ? O Seigneur, regarde gracieusement en bas! Car la force dont tu m'as dotée n'est pas suffisante; aussi, allonge Ta main toute-puissante et fais à cette fille idiote selon Ton bon plaisir!"

Maintenant regardez, arrive là un autre ange à l'air ardent! Maintenant il est là et la regarde, son feu saisit la fille morte et la consomme immédiatement en cendres. (Dans le monde naturel/substantiel cela ne peut pas être observé, puisque cet acte concerne seulement l'âme/corps ou corps psychique.)

Maintenant quelque chose commence à remuer dans les cendres. L'ange prie sur ces cendres. Les derniers mots de sa prière sont : "Seigneur, que Ta volonté soit faite!"

Maintenant le deuxième ange quitte les cendres, qui sont de plus en plus agitées, mais le premier ange reste. Cette agitation n'est rien d'autre, qu'un nouvel assemblage de ce qui a été totalement détruit et dispersé et les spécificités d'âme complètement dérangées sont directement réorganisées par Mon pouvoir. Maintenant nous verrons immédiatement ce qui reste de l'âme de cette fille!

Regardez, un petit nuage sombre-gris s'élève! Le petit nuage prend de plus en plus de forme. Et regardez maintenant, là nous avons une forme! Vous ne pouvez la comparer à rien d'autre sur la terre. La tête ressemble à celle d'une chauve-souris, le corps à celui d'une sauterelle géante, les mains sont comme les pieds d'une oie et les pieds comme ceux d'une cigogne! Comment aimez-vous cette mode, car elle est le fruit du temporel ? La mode n'est pas ce qui est si extraordinaire; mais il en est autrement de cette fille idiote, car c'est un quasi-suicide, elle n'entrera que très difficilement au royaume lumineux du ciel!

Cela peut prendre des centaines d'années avant qu'elle ne parvienne à la forme humaine et cela seulement d'une façon des plus douloureuses. Ensuite elle sera dans le royaume de l'esprit, comme les albinos sont sur la terre, à savoir, qu'elle évitera la lumière.

Avec cet exemple, on ne peut voir ni apprendre rien de plus, voici maintenant un autre exemple.

Scène 6

Un général

(Le 10 avril 1847)

Voyez, nous sommes à présent dans une chambre princière, luxueuse. Ici, tout est plein d'or et d'argent ainsi que de gemmes des plus précieuses et - pour le monde - des peintures les plus précieuses. Le plancher de la chambre est recouvert avec des tapis des plus luxueux et les grandes fenêtres de verre à vitre épais sont doublées avec des rideaux dont le coût alimenterait mille pauvres pendant un mois entier. Des buffets, des tables, des sofas, des chaises et beaucoup d'autre mobilier princier de grande valeur orne la chambre qui est remplie de toutes sortes de parfums aromatiques et

les médecins les plus renommés entourent le lit, richement estampé avec de l'or, dans lequel un éminent patient attend en vain son rétablissement.

Des conférences sont tenues l'une après l'autre pour trouver la médication qui est changée toutes les heures. Dans la pièce attenante, deux moines prient continuellement, empruntant des tournures latines à des livres écrits en rouge et noir et partout où il y a une maison de prière ou quelque chapelle, une messe solennelle est tenue pour le rétablissement de notre grand général. Mais tout ceci est fait en vain. Car ni la pharmacie, ni le bréviaire ni le missel ne procurent d'aide et ici on peut dire cette fois : "Viens et voyons de quelle sorte sont tes actes!"

Regardez l'homme malade, comme il est courageux ! Mais ce courage est seulement factice, car intérieurement notre héros pourrait expirer de crainte et de désespoir, maudissant la maladie même douloureuse comme un hussard maudissant son cheval qui refuse de lui obéir. Ils vont bien ensemble. Là les moines prient - bien sûr avec une révérence qui ne peut pas être égalée ni ajoutée, mais où est joint un désir tout à fait différent propter certum quoniam (à cause d'un certain sujet).

Mais il est toujours étrange que celui pour qui les prières sont extérieurement dites, profère des malédictions abominables.

Maintenant sa douleur augmente et devient presque insupportable et notre patient, enflammé par la colère, se relève lui-même à l'étonnement de ceux qui l'entourent et crie plein de colère : "O toi vie maudite! Oh Toi le Créateur, si Tu existes, pourquoi ne me prends-Tu pas d'une façon plus indolore. Sur une vie aussi malheureuse tous les diables, s'ils existent, peuvent déféquer et je le ferais moi-même, si je pouvais! Ha, vous, stupides docteurs, vous ne valez pas plus l'un que l'autre, donnez-moi un pistolet bien chargé, pour que je puisse moi-même appliquer une médecine à ces chiens et à cette vie de putain par un traitement approprié de la cervelle, avec un résultat qui vous libère sans risque de n'importe quel nouveau supplice!"

Un protomedicus s'approche du lit du malade, et essaye de lui prendre le pouls et de le calmer. Mais le noble patient se relève lui-même et dit : "Viens juste ici, coquin, toi, malheureux chien de docteur, pour que je puisse décharger ma colère justifiée sur toi! Va au diable, toi stupide coquin! Ne souhaiterais-tu pas me torturer de nouveau avec de l'Opium ? Voyez combien ces coquins sont intelligent aussitôt qu'ils sont à la fin de leur savoir, ils viennent avec de l'Opium.

Alors l'homme malade s'endort et ils n'ont pas à craindre d'entendre des plaintes justifiées pendant des heures. Et ils riront sous cape et calculeront combien chacun d'entre eux sera capable de se faire payer selon la troisième table après ma mort! Ha ha ha, je vois trop bien vos plans! Eloignez-vous, vous, chiens diaboliques, ou je me débarrasserai de vous avec ce qui me reste de force de cette putain de vie misérable! Hah, qui sont les deux coquins noirs que je vois dans la pièce attenante ?

Que font ces camarades? Je crois qu'ils prient pour mon âme! Qui leur a commandé de le faire ?

Mettez-les dehors, ou je me lève et les abats comme des chiens! "

Voyez, après cette explosion de la part du commandant suprême, les moines s'enfuient immédiatement à toutes jambes. Les médecins continuent à hausser les épaules de plus en plus, le patient s'apaise et au milieu des vilaines altérations du visage le râle survient. Cependant, étant incapable d'observer plus de choses chez ce patient, nous passerons immédiatement au monde de l'esprit et ferons nos brèves observations quant au comment notre héros entrera dans le monde de l'esprit.

Voyez, nous y sommes déjà et là sur le même lit repose notre patient dans une pièce d'apparence identique. Il halète toujours, comme vous pouvez facilement le voir, inspirant péniblement l'air et se mordant la langue dans la colère silencieuse de son âme fâchée.

Mais là, vous voyez, il y a déjà l'ange de la mort seul qui s'empresse de libérer de sa chair aristocratique excessivement fière et arrogante l'âme mise en colère de notre héros. L'ange est armé d'une épée flambante - en signe du grand pouvoir que je lui ai prêté comme marque de son courage

et de son manque total de crainte devant les grands héros de la terre, aussi bien que devant l'enfer entier.

Vous voyez, maintenant le dernier grain de sable a glissé de l'urne du temps de ce héros et l'ange le touche de son épée flambante et parle : "Relève-toi âme faible, et toi, poussière fière, tombe en arrière dans l'océan de ton néant sans fond!"

Voyez, maintenant le corps disparaît et le lit et la chambre pleine de splendeurs terrestres ne sont plus visibles. Au lieu de cela, comme vous pouvez facilement le voir, une âme très sombre gris-cendre, à l'air décrépit, est debout sur le sable mou qui menace de l'engloutir. Elle a l'air fâchée, éperdue et timide. Cependant, elle se voit d'une façon différente de la façon dont nous la voyons - elle se voit toujours comme un général décoré de toutes ses médailles et portant l'épée.

"Où suis-je ?" dit maintenant le héros, "Quel diable me retient ici ? Rien et toujours rien. Partout où je tourne les yeux, il n'y a rien. Regardez là-bas, au-dessous de moi il n'y a rien! Suis-je un somnambule - ou est-ce que je rêve - ou ai-je dû en réalité mourir ? Oh, c'est vraiment un état maudit, idiot! Certes, je suis tout à fait bien maintenant et je ne sens aucune douleur, je me rappelle de chaque petit détail de ma vie. J'étais extrêmement malade. J'ai consulté des docteurs idiots, j'ai envoyé au diable les deux hypocrites et j'ai aussi, bien sûr, par suite de la forte douleur insupportable, dit quelques mots grossiers au Créateur; tout cela je m'en souviens très bien ! Je sais aussi que j'étais très fâché et prêt à déchirer tout dans ma colère. Mais maintenant tout ceci c'est du passé. Tout serait bien, si seulement je savais où je suis vraiment et qu'est-ce qui va se passer ensuite ?!"

Il y a une petite lumière autour de moi, mais au plus loin que je dirige mon regard, plus l'obscurité augmente et je ne vois rien, rien, rien et de nouveau rien! C'est vraiment maudit! Vraiment, qui n'irait pas chez le diable dans ces circonstances n'y gagnerait rien de toute l'éternité!

Étrange, étrange, je continue à devenir de plus en plus éveillé, plus vivant, mais en même temps ça devient toujours plus vide autour de moi. Je dois sûrement être dans une sorte de léthargie ? Cependant, on dit que ceux qui sont affligés avec cela, entendent et voient tout ce qui arrive autour d'eux - mais je n'entends et je ne vois rien sauf moi; donc cela ne peut pas être une léthargie.

Il ne fait ici ni froid, ni chaud, ni totalement sombre, bien que la lumière ne soit pas vraiment forte.

Ce que je trouve incompréhensible c'est que je suis dans cet état très joyeux et en grand éveil, comme si j'étais un clown; et pourtant, comme Figura le décrit, je n'ai sûrement pas été plus isolé dans l'utérus qu'ici. Vraiment, si j'avais seulement ici une toute petite chose, oui, quelque chose - une chose - oui, oui, par exemple - si j'avais une putain avec moi, je pourrais même m'oublier moi-même, et confondre le général avec ses cinq douzaines d'ancêtres! Vraiment, je donnerais tout pour avoir une putain la plus commune!

Si seulement je pouvais découvrir où je suis vraiment ? Si cet état devait durer beaucoup plus longtemps, cette condition pourrait devenir diablement ennuyeuse! Quelqu'un a-t-il jamais entendu quelque chose à propos de Dieu, et voulu sincèrement se tourner vers Lui. Ne nous sommes-nous pas plus tôt comporté quelque peu grossièrement envers Lui. Mais, s'Il existe, Il ne le retiendra pas contre moi. Bonjour, mon Dieu, mon Seigneur! Si tu existes, aide-moi à sortir de cette situation étrange et malheureuse!"

Voyez, immédiatement un ange vient et parle : "L'ami, tu resteras dans cette situation tant que la dernière goutte de ta fierté n'a pas été extirpée de toi, jusqu'à ce que la dernière goutte de sang soit payée pour le sang les milliers de tes frères tués par toi. Jette toutes tes insignes de général et tu trouveras plus de soutien sous tes pieds plus de lumière et aussi de la compagnie - mais prends garde à ton propre comportement, ou tu seras perdu! Par-dessus tout, tourne-toi vers le Seigneur et ton chemin sera plus court et plus facile. Amen."

Voyez, à ce moment notre héros n'est pas préparé pour suivre ce conseil. Donc, l'ange le laisse; il sera tenu en suspension pendant encore plusieurs centaines d'années.

De cela vous pouvez tirer vos conclusions quant à son "eau" et il n'y a rien de plus à dire de lui.

Scène 7

Un pape

(Le 11 août 1847)

Dans ce cas nous commencerons immédiatement par l'au-delà. Nous observerons un homme, qui a joué un très grand rôle, et qui pensait que le monde existait seulement pour lui et qu'il pouvait faire ce qu'il voulait. Car il s'était arrogé le pouvoir d'être l'intendant réel de Dieu et ceci bien plus encore que beaucoup d'autres. Malgré tout cela, il a dû "mordre la poussière" et ni son grand pouvoir présumé, ni le monde ni l'intendance de Dieu ne l'a protégé contre cela.

Regardez là-bas, directement vers minuit, une figure masculine très maigre d'une couleur très sombre marche lentement, regardant autour d'elle dans toutes les directions d'un air pénétrant.

Avec lui vous voyez un petit homme, comme un singe tout noir, qui s'affaire autour de notre homme et agit comme s'il était en relation très importante avec cet homme. Marchons près d'eux pour que vous puissiez entendre le monologue étrange de cet homme, qui n'est pas conscient d'être en sa compagnie ni de la notre.

Nous sommes déjà près de lui. Écoutez-le maintenant, il dit : "Tout cela n'est qu'un mensonge, tout est duperie et le trompé est le plus chanceux; mais le trompeur est malheureux s'il est sciemment un trompeur! Cependant, s'il est inconscient d'être un trompeur qui ment et trompe sans le comprendre, il peut être félicité. Car dans ce cas un âne en tire un autre et tous les deux sont contents du fourrage le plus mauvais. Mais moi, qui suis-je ? J'étais tout en haut, tous ont dû croire et faire ce que j'ai ordonné. Cependant, j'ai fait ce que j'ai voulu, car j'avais les clefs du pouvoir entre mes mains, comme celui qui le prend sans demander s'il a droit de le prendre. Je savais tout; je savais que tout est seulement un mensonge et une duperie, mais malgré cela j'ai imposé le mensonge et la duperie sous la menace de punition à tous ceux qui refusaient de les accepter et qui devaient croire que tout ce qui venait de moi, écrit ou pas, devait être accepté comme la pleine vérité.

Sur la terre j'ai pensé : la mort physique est la fin de toute existence. C'était mon secret, ma croyance ferme et toute la sagesse du monde n'a pas pu m'en donner une différente! Car seul je devais détenir la vérité et voyez-vous, c'était une erreur; car je continue à vivre, bien que je sois mort dans le corps.

Le ciel, le purgatoire et l'enfer que j'avais prêché sur des milliers de chaires, les lettres d'indulgence que j'avais publiées, les nombreux morts que j'avais canonisés, les jeûnes que j'avais ordonnés, la prière, la confession et la Communion - et maintenant moi-même qui suis ici, je ne sais pas ce qu'il en est! S'il y avait un Jugement, je serais déjà jugé. S'il y avait un ciel, je devrais y avoir droit en premier, car j'ai dû devenir le serviteur de l'Église du Christ par la volonté de Dieu. Et ce que j'ai alors fait comme tel était certainement aussi seulement Sa suprême volonté, car selon l'Écriture Sainte aucun cheveu de la tête ne sera ôté et aucun moineau ne tombera du toit sans elle.

Ainsi j'ai affirmé et j'ai donné la Communion selon les vieilles règles, bien que j'eus pu facilement m'en exempter. Car j'avais le pouvoir de supprimer la confession, y compris la Communion stricte pour chacun, et ceci pour toujours, ce que, cependant, je ne pouvais pas et ne voulais pas faire pour des raisons politiques. Dois-je pour cela aller en enfer, il y aurait assez de raison pour qu'il en soit ainsi, car aux yeux de Dieu chaque être humain est un meurtrier! Je devrais au minimum être dans le purgatoire, car on dit que c'est le lot de tout le monde pour au moins trois jours! Mais ni l'un ni l'autre n'est mon lot, donc Dieu, Christ, Marie, ciel, purgatoire et enfer ne sont rien que mensonges

et duperies! L'homme vit seulement des forces de la nature et pense et sent seulement selon la concentration de ses forces inhérentes naturelles, qui se combinent probablement là à d'autres éternellement indestructibles. Donc, ce sera maintenant ma tâche d'examiner ces forces plus étroitement et ensuite, par suite de leur connaissance précise, de trouver un ciel.

Cependant, je remarque un certain tiraillement continu à ma toge pontificale! Qu'est-ce que cela pourrait-il être, y aurait-il là encore un esprit invisible dans mon voisinage, ou est-ce fait par quelque vent ? Sérieusement c'est étrange dans ce désert infini, car peu importe où l'on va, on reste toujours complètement seul. On peut appeler, pleurer, dénoncer l'abus, gronder et maudire ou prier qui l'on veut, rien ne remue et on reste tout seul comme auparavant! Il y a peut être bien plusieurs années que je suis mort sur la terre et cela d'une façon très douloureuse, tout à fait désagréable et je suis encore seul, rien au-dessous de mes pieds sinon un désert entier stérile! J'ai assurément de la place pour me déplacer, c'est de nouveau une vérité, mais où suis-je, qu'en sera-t-il de moi dans l'avenir, devrais-je continuer à vivre pour toujours ou bien être totalement annihilé dans l'avenir ; c'est une énigme insolvable.

Je dois donc continuer l'enquête sur les forces naturelles inhérentes et par une meilleure connaissance d'elles ce qui m'arrivera devrait bientôt s'éclairer!"

Avez-vous entendu, comment il raisonne, lui, le serviteur de Dieu sur la terre ? Oh, il devra continuer pendant une longue période de temps à raisonner ainsi en solo, comme son compagnon invisible l'inspire. Car le lot de tels gens, qui étaient sur la terre dans les positions les plus hautes, est toujours le même, à savoir, être seul, vu qu'ils se sont excessivement isolés sur la terre.

Cependant, cet isolement s'avère être une grande grâce pour eux; car seulement de cette façon il est possible de revenir sur le chemin juste. Mais cela prend une longue période de temps. Ils doivent passer tous les degrés de la nuit et de l'obscurité, de la détresse, ainsi que de la douleur, comme en enfer.

Une fois qu'un tel fanatique a parcouru ce voyage solitaire - peut-être dans cinq cents à mille, ou dix mille ans, il entre seulement alors dans la société des esprits proprement dit. S'il ne réussit pas à les suivre, il est de nouveau laissé seul et à ses propres dispositions. Mais alors tous les actes abominables qui ont été effectués ou bien sous lui ou bien sous ses prédécesseurs, lui seront rappelés, lors de ces occasions, cependant, il devra goûter toutes les douleurs de ceux qui ont été persécutés sous lui ou ses prédécesseurs. Si ce traitement ne réussit pas à le guérir, il est laissé comme il est; comme compagnons il ne lui sera donné seulement que la faim et la soif, ainsi que deux serviteurs qui, à de rares exceptions, viendront graduellement le remettre sur la route juste.

Ici de nouveau vous avez une image, dont vous pouvez apprendre quelque chose de nouveau sur l'au-delà - et sur "l'eau", dans laquelle un tel leader doit nager avant d'atteindre le rivage de l'humilité, de la vérité et de l'amour. Donc, rien de plus à dire sur cet homme.

Scène 8

Un ministre

(Le 12 août 1847)

Puisque aussi les grands messieurs de ce monde doivent mourir, une particularité de la vie extrêmement fatale pour eux, contre laquelle il n'ont pas encore réussi à créer, malgré toute leur habileté politique et diplomatique, une société ou union leur assurant d'en échapper, il a bien fallu que notre ministre s'apprêtât un jour à échanger le temporel avec l'éternel.

Pour de telles personnes, mourir est la chose la plus désagréable du monde, mais l'ange de la mort ne s'en soucie pas. Lorsque il voit que la mesure de la vie est pleine, il prend celle-ci sans grâce ni répit !

Notre ministre, un homme à qui tout le monde rendait hommage à cause de son habileté politique, fut cloué à un âge avancé sur son lit de malade par une fièvre catarrhale avec une goutte qui l'a torturé pendant la moitié d'un mois, et plus il prenait de médicaments pour remédier à ce mal, plus il souffrait.

Vers la fin il s'est fâché et a menacé les médecins d'arrestation, à moins qu'ils ne rétablissent bientôt sa santé.

Cependant, au lieu de mettre sa menace à exécution, il est tombé le seizième jour de sa maladie dans un coma dont il ne s'est pas réveillé en ce monde, sauf une heure juste avant sa mort. Durant cette heure il a fait connaître ses dernières volontés quant à ce qui devait être fait avec ses propriétés considérables, où les pauvres, comme d'habitude avec de tels gens, n'ont été que très peu pris en considération, et se sont vu attribuer quelques mille florins comparés aux plusieurs millions légués par ailleurs!

Ainsi aussi l'Église a été favorisée pro-forma avec un legs, cependant, pas du fait de quelque foi aveugle - car une telle personne n'a que rarement la foi ou pas du tout et tout ce qu'elle fait est de la politique pure - mais seulement, comme cela vient d'être dit, parce que la politique l'exige.

Ayant dicté ses dernières volontés, il est tombé en arrière sur son lit et est mort, sans prendre ni confession ni communion, acte auquel de toute façon - en ce qui le concerne - il ne tenait pas du tout. Et c'est ainsi que vint pour lui la fin pour toujours en ce monde; nous ne resterons donc pas plus longtemps avec son cadavre, mais passons immédiatement dans "l'au-delà" pour découvrir comment notre homme très fier et aristocratique se comporte.

Vous voyez, nous y sommes déjà et notre homme est debout dans son habit officiel complet devant nous et devant quatre anges voilés, mais il ne voit que ces derniers. L'endroit où il se trouve est son cabinet privé, où il avait entrepris de traiter une affaire importante et de la mener à bien.

Maintenant il voit clairement les quatre anges dans son cabinet secret et il peut à peine contenir sa colère quant à l'audace extrême de ces quatre "filous", comme il le pense. Il bondit pour atteindre la sonnette, il essaye de tirer le cordon, mais la sonnette ne donne aucun son.

"Trahison! Haute trahison!" crie-t-il aussi fort qu'il peut. "Comment de misérables canailles ont-elles réussi à entrer dans ce cabinet, qui n'est accessible qu'à moi seul, et où les affaires les plus secrètes et saintes de l'État sont préparées et gardées? Savez-vous qu'une aussi haute trahison est punissable par la mort? Lequel de vous a trafiqué cette cloche pour que maintenant, dans ce moment décisif, elle ne puisse émettre aucun son? Avouez, bandits, qui de vous est le meneur?"

Le premier ange parle: "Écoute patiemment et attentivement ce que je vais te dire maintenant! Je suis bien au courant de la règle sage selon lequel aucun homme sur la terre, sauf le roi, ne peut entrer dans ce cabinet. Si tu étais toujours sur la terre, tu ne nous aurais pas vus dans cet endroit. Mais tu vois, tu es maintenant mort dans ton corps physique et tu es à présent dans le monde des esprits, où il n'y a qu'un seul Seigneur, tandis que tous les autres esprits sont entre eux des frères, bons et mauvais, selon qu'ils ont agi sur la terre d'une façon bonne ou mauvaise. Ainsi il nous a été donné de la part du Seigneur le droit et le devoir d'amour de visiter chacun en offrant nos services, tant qu'il est, comme toi, accessible à nous.

Et le message que nous devons te délivrer de la part de l'unique Seigneur est de t'informer et de te révéler qu'ici, dans ce monde éternel, tout honneur et tout statut temporel a cessé d'exister, ainsi que toute politique; et ce cabinet, ton habit et tous tes documents d'État présumés importants sont seulement une tromperie et sont issus de ta fantaisie qui s'accroche encore très fortement au monde, et ils disparaîtront aussitôt que tu nous suivras. - Si tu nous suis, tu auras un chemin facile vers le vrai royaume éternel de la vie, où il y a un bonheur sans mesure; si, cependant, tu refuses de nous suivre, ce sera pour toi extrêmement difficile de parvenir au Royaume vivant de Dieu. Car vois-tu, avec la permission de Dieu, tu étais un grand homme dans le monde et avais un grand pouvoir. Cependant, ce pouvoir a éveillé puissamment en toi la soif de dominer et cela t'a amené à faire beaucoup de choses contraires à l'ordre divin. De plus, le pouvoir temporel exercé par ta soif de domination t'a aussi enlevé la croyance au Seigneur et bien souvent tout amour du prochain, et t'a donc rendu totalement inapte pour le Royaume de Dieu.

Mais tu vois, le Seigneur sait quel lourd fardeau tu as dû porter et Il ressent une grande pitié pour toi. Donc Il nous a envoyés à toi, pour que tu puisses être sauvé et relevé afin que tu ne périsses pas sous le grand fardeau temporel que tu as amené avec toi. Ne pense pas ici être jugé; car dans le royaume de la liberté de l'esprit il n'y a aucun jugement et aucun juge, en-dehors de la volonté libre propre à chaque être humain! Ne pense pas à l'enfer non plus. Il n'est nulle part, sauf dans chaque personne, si cette personne le crée en elle par son propre mal. En même temps, ne pense pas au ciel comme une récompense promise pour de bonnes œuvres. Laisse la Parole du Seigneur Jésus être ta volonté, cherche-le Lui seul avec elle! Une fois que tu L'auras trouvé, tu auras tout le ciel et grâce à l'amour tu auras un pouvoir totalement différent de celui que tu avais eu l'habitude d'avoir dans le monde grâce à ton intelligence mondaine et ta haute position. Maintenant tu sais tout; fais ce que ta volonté libre te permet au nom du Seigneur Jésus. Amen."

Le ministre dit : "Vraiment, votre discours est sage et est un signe pour moi que tout est comme vous le dites. Il est maintenant très clair pour moi que je suis mort physiquement. Mais je ne peux pas saisir qu'un certain Juif Jésus soit le Dieu unique et le Seigneur! Que sont alors "le Père" et "l'Esprit Saint"? Vous voyez, ceci n'est pas en accord avec l'enseignement de Jésus, qui était le premier à enseigner partout l'existence d'une trinité divine! Donc, pardonnez-moi si je ne peux pas vous suivre aussi rapidement que vous le désirez, à moins que vous ne m'en convainchiez rapidement !"

L'ange dit : "Frère, cela n'arrive pas si rapidement que tu le penses. Tout d'abord, renonce à ton habit officiel et mets-en un autre, celui de l'humilité et de l'abnégation, et tu seras bien vite convaincu de ce qui t'apparaît jusqu'à présent inconcevable."

Le ministre répond : "Bien alors, occupez-vous de moi et montrez-moi la voie juste, grattez soigneusement tout le temporel de mon âme, et on verra alors ce qu'il en est de vos déclarations."

Maintenant les trois autres anges apparaissent plus clairement et enlève le costume officiel de l'homme et le remplace par des haillons gris-cendre sales. Et le deuxième ange lui parle maintenant : "Maintenant tu es paré dans la robe de l'humilité. Mais ceci seul est insuffisant, car tu dois être humble dans les faits. Suis-nous ainsi !"

L'homme les suit et voyez, ils parviennent à une ferme et lui disent : "Tu vois, un homme dur vit ici qui possède de grands troupeaux de porcs. Tu le serviras et devras te contenter de tout ce qu'il t'offrira; et s'il est dur et injuste envers toi, tu porteras tout avec patience et ne chercheras de satisfaction que dans la grâce et la pitié du Seigneur."

"S'il te frappe, ne rends pas les coups; offre-lui ton dos, comme un esclave, de même que tu as souvent vu - au titre de la subordination militaire - plus d'un pauvre soldat se coucher contre sa volonté sur le banc et supporter une dure punition qui était souvent tout à fait injuste. Si tu supportes tout ceci avec une juste patience, un meilleur lot sera ta part."

Sur ce l'homme dit : "Mille mercis pour ces conseils! Rendez-moi seulement mon costume officiel, espèce d'imposteurs, je trouverai moi-même ma propre voie! Regardez-moi ces canailles! D'un

homme comme moi, d'une lignée de vingt ancêtres au moins, ils veulent faire de but en blanc un porcher! Oh, si j'étais encore dans le monde, je vous ferais payer cela de telle façon que vous vous en souviendriez! Et ces vagabonds se font même passer pour des messagers de Dieu! Non mais, attendez un peu, vous prétendre messagers de Dieu vous coûtera cher!"

Voyez, les anges lui rendent son habit officiel et lui disent : "C'est comme tu le souhaites. Voici ton vêtement terrestre! Si tu ne veux pas marcher sur les routes de la vie, marche sur tes propres routes; notre service avec toi est fini."

Voyez dans quelle sorte "d'eau" notre homme se déplace; là il devra nager longtemps avant qu'il n'arrive, comme le Fils Prodigue, sur le chemin du retour vers le Père.

Que chacun prenne garde à la soif du pouvoir, car elle a toujours les mêmes conséquences. - Et prochainement un autre exemple !

L'Évêque Martin

(Le 13 août 1847)

Un évêque, qui faisait grand cas de sa dignité et tout autant de ses préceptes, tomba malade pour la dernière fois.

Lui qui, en tant que prêtre bien conformiste, dépeignait les joies célestes avec les couleurs les plus merveilleuses, qui s'épuisait souvent à représenter les délices et la béatitude du royaume des anges, sans oublier bien sûr l'enfer et le pénible purgatoire, lui-même, un vieillard déjà presque octogénaire, n'avait toujours pas la moindre envie de prendre possession de son paradis si souvent glorifié; mille autres années de vie terrestre lui étaient préférables à un ciel imminent avec toutes ses délices et sa félicité.

C'est pourquoi donc notre évêque bien malade faisait tout pour recouvrer la santé sur cette terre. Les meilleurs médecins devaient l'entourer constamment; dans toutes les églises de son diocèse, des messes énergiques étaient prononcées; toutes ses brebis étaient sommées de prier pour qu'il reste en vie, de faire sans cesse de pieuses suppliques, moyennant quoi elles bénéficieraient de toutes les indulgences. Dans la chambre du malade, un autel était dressé où, le matin, trois messes étaient dites pour son retour à la santé; et, l'après-midi, trois moines les plus pieux récitaient d'un trait tout le bréviaire auprès du Saint-Sacrement exposé en permanence.

Lui-même s'écriait très fréquemment: «O Seigneur, aie pitié de moi! Sainte Marie, toi, bonne mère, aide-moi, sois miséricordieuse envers celui qui porte ses dignités et faveurs épiscopales pour ta gloire et celle de ton Fils! Oh, n'abandonne pas ton fidèle serviteur, toi la seule salvatrice dans le malheur, le seul soutien de tous ceux qui souffrent!»

Mais tout cela ne servit à rien; notre homme sombra dans un sommeil profond dont il ne se réveilla plus ici-bas.

Vous connaissez bien toutes les cérémonies et rites funèbres considérés comme extrêmement importants qui sont accomplis sur terre autour de la dépouille mortelle d'un évêque; aussi n'allons-nous pas nous étendre plus longtemps sur ce sujet. Tournons-nous tout de suite vers le monde spirituel pour voir ce que notre homme y fait.

Voyez, nous y sommes déjà, et le découvrons encore couché sur son lit. Car, tant qu'il y a de la chaleur dans le cœur, l'ange ne détache pas l'âme du corps. Cette chaleur est produite par l'esprit qui vit dans les nerfs. Elle doit d'abord être entièrement absorbée par l'âme avant que la séparation complète puisse s'effectuer.

Voilà, à présent, l'âme de cet homme a recueilli en elle tout l'esprit des nerfs et l'ange la détache du corps en prononçant ces paroles: « Epheta », ce qui signifie: «Âme, ouvre-toi; mais toi, poussière, retombe dans la putréfaction et sois dissoute par le royaume des vers et de la pourriture ».

Et maintenant, voyez : notre évêque se relève, semblable à ce qu'il était dans sa vie terrestre, avec tous ses ornements épiscopaux, et il ouvre les yeux. Il regarde avec étonnement autour de lui et ne voit personne, même pas l'ange qui l'a réveillé. Le paysage, dans une lumière très mate, apparaît comme aux dernières lueurs du crépuscule et le sol ressemble à de la mousse alpestre desséchée.

Notre homme n'est pas peu surpris par cette étrange situation et se dit tout haut: « Qu'est-ce donc? Où suis-je? Est-ce que je vis encore ou suis-je mort? Car j'étais très malade et maintenant, il se pourrait-bien que je me trouve déjà parmi les défunts! Oui, oui, sapristi, c'est bien çà! O sainte Marie, saint Joseph et sainte Anne, vous mes trois puissants soutiens, venez et aidez-moi dans le Royaume des Cieux ! »

Il attend impatiemment quelques instants, épiant soigneusement les environs pour voir de quel côté les trois arriveraient, mais ils ne viennent pas.

Il les rappelle plus fort et attend... A nouveau, personne!

Encore plus fort, il les rappelle pour la troisième fois, mais toujours en vain!

Là-dessus, notre homme prend peur. Il commence à perdre espoir et, dans cette situation toujours plus désespérée, il dit: «O Seigneur, pour l'amour de Dieu, assiste-moi! » (il s'agit là de son adage habituel) « Que se passe-t-il donc? J'ai appelé trois fois - et pour rien du tout!

Serais-je damné? Non, cela ne peut être, car je ne vois ni feu ni diable!

Aaahhahaa! (il frissonne) C'est vraiment effrayant! Être ainsi, tout seul! O Dieu, si maintenant un diable arrivait, que ferais-je? Je n'ai ni eau trois fois bénite, ni crucifix!

Surtout que le diable doit avoir une passion toute particulière pour un évêque! Oh, oh, oh, (tremblant de peur) quelle horreur! Je crois bien entendre déjà près de moi des pleurs et des grincements de dents!

Je vais quitter mon habit d'évêque, ainsi le diable ne me reconnaîtra pas! Mais le Malin aurait-il alors encore plus de puissance que moi? Oh malheur, malheur, que la mort est une chose effroyable!

Oui, si seulement j'étais complètement mort, je n'aurais aucune crainte. Mais c'est justement le fait d'être encore vivant après la mort qui est affreux! O Dieu, assiste-moi!

Que se passerait-il si j'avançais un peu plus loin? Non, non, je reste ici! Car ici, je sais au moins à quoi m'en tenir, selon ma courte expérience. Dieu seul sait quelles conséquences aurait un pas de plus en avant ou en arrière dans ce lieu énigmatique! C'est pourquoi, au nom de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie, je vais attendre ici jusqu'au jugement dernier plutôt que de bouger d'un cheveu!»

Les nouveaux événements ainsi que les conseils prodigués pour le progrès de cet homme tout à fait pieux sont ainsi décrits.

La susdite scène de la mort est le premier chapitre du livre "l'Évêque Martin", qui décrit les conseils donnés à un évêque lors de sa transition du monde vers l'au-delà jusqu'à sa perfection céleste.

Qu'est-il arrivé à l'évêque après ces premières expériences faites dans le monde de l'au-delà après sa mort ? Il a commencé par être de plus en plus ennuyé, une éternité entière lui a semblé s'être passée et il fut heureux quand finalement il trouva la compagnie de Pierre, qui était son guide spirituel et qu'il a pris pour un collègue. Pierre instruisit Martin, et lui donna des conseils conformément à l'Évangile il l'a encouragé à exécuter des services, dont chacun était de nature à aider Martin dans le

fait de surmonter ses anciennes faiblesses apportées de sa vie terrestre. Puis le guide l'a laissé, afin de ne pas influencer Martin dans ses décisions.

Graduellement, Martin réfléchit qu'il a été abandonné par son guide et devient de plus en plus en colère à cause de cela. Au lieu de souscrire en toute humilité "à suivre le chemin au nom du Seigneur" qui lui a été désigné par le guide, il se tourne "vers le soir" et vers le voisinage "de minuit" dans une nuit toujours croissante et l'obscurité. Dans cet état d'âme il se perd dans une région marécageuse. Finalement, dans un désespoir total, il parvient au rivage d'une mer, où il ne peut aller ni en avant ni en arrière. Dans cette situation désespérée, le Seigneur Lui-même en la personne d'un capitaine amical vient à son aide et le laisse entrer dans son canot de secours.

Un dialogue s'ensuit qui révèle l'état d'âme intérieur de Martin et, finalement, le mène à une reconnaissance de soi, au repentir et au retour.

Voici un extrait du dialogue qui s'en suit (Chapitres 13-17) :

Le Seigneur en tant que capitaine répond à Martin, qui se plaint amèrement de l'injustice de son destin : "C'est vrai, il est sans doute pénible de se retrouver tout seul pendant très longtemps. Mais cette solitude qui se prolonge a pourtant beaucoup de bon! En effet, on y trouve le temps de réfléchir à maintes folies, puis de les abhorrer et de les chasser hors de soi.. (...) C'est pourquoi, si ta situation jusqu'à présent a été sans nul doute très désagréable, elle n'était aucunement mauvaise pour ton être intérieur. Car vois-tu, le Seigneur de toutes les créatures S'est soucié de toi, t'a pleinement rassasié et a fait preuve envers toi de beaucoup de patience!"

"En effet - et Je le sais bien - tu étais dans le monde évêque de l'Église romaine. C'est vraiment à la lettre et très sévèrement que tu t'acquittas de tes fonctions au service des idoles et des faux dieux païens, alors qu'au fond tout cela ne représentait rien pour toi. Mais une telle vie, selon ton propre jugement, ne peut en aucun cas avoir de valeur pour Dieu, qui regarde seulement au cœur et à ses œuvres! De plus, tu étais très fier et despotique, et, malgré ton serment de célibat, tu aimais par-dessus tout la chair des femmes! Penses-tu vraiment que tes œuvres pouvaient ainsi plaire à Dieu?" (...)

As-tu jamais dit dans ton cœur: "Laissez venir à moi les petits"? Oh vois, devant toi, seuls les grands avaient de l'intérêt!

Et de même, as-tu jamais accueilli en Mon nom un pauvre enfant, l'as-tu habillé, nourri, lui as-tu donné à boire? Combien de nécessiteux as-tu vêtus, combien d'affamés as-tu rassasiés, à combien d'hommes asservis as-tu apporté la liberté? Oh vois, Je n'en connais aucun! Bien au contraire, tu as enchaîné spirituellement des milliers d'êtres et as souvent infligé aux pauvres les plus profondes blessures par tes malédictions et condamnations, alors que tu distribuais dispense sur dispense aux grands et aux riches - naturellement contre de l'argent, et de rares fois gratuitement, pour entretenir des relations mondaines et intéressées avec de très grands et puissants seigneurs! Penses-tu sérieusement que, par ces œuvres, tu pouvais satisfaire Dieu et Lui être agréable, et qu'à cause d'elles, après la mort de ton corps charnel, tu aurais dû être aussitôt accueilli au Ciel sur ta simple demande?

Mais Moi, ton Sauveur, Je ne te dis pas cela pour te juger, mais seulement pour te montrer que le Seigneur ne t'a pas causé de tort en t'abandonnant en apparence pour un laps de temps ici. Au contraire, Il t'a fait une immense grâce en ne permettant pas que tu sois plongé en enfer immédiatement après ta mort terrestre, ainsi que tu le méritais vraiment!

Réfléchis à cela, et n'outrage plus ton guide! Pense en toute humilité que tu n'es pas digne de la plus petite grâce divine, ainsi tu pourras l'obtenir à nouveau! Car, si les plus fidèles serviteurs doivent se considérer comme mauvais et inutiles, à combien plus forte raison le dois-tu, toi, qui n'a encore jamais fait quelque chose selon la Volonté de Dieu!"

L'évêque dit alors: "O toi, mon sauveur honoré et digne de toute gratitude! En réponse à tout ce que tu viens de dévoiler, je n'ai, hélas, rien d'autre à dire que: Mea culpa, mea quam maxima culpa!"

(C'est ma faute, c'est ma très grande faute). En effet, tout est absolument vrai! Mais que faire maintenant?

A présent, certes, je ressens le plus profond repentir de tout ce que j'ai fait. Mais tous mes regrets ne pourront jamais effacer ce qui est arrivé, et fautes et péchés, qui sont la semence et la racine de la mort, demeurent donc irréversibles. Mais, dans le péché, comment peut-on trouver la grâce du Seigneur? - Vois-tu, il me semble que c'est complètement impossible.

Voici ce que je pense, étant donné que je comprends maintenant parfaitement que je suis tout à fait mûr pour l'enfer: on ne pourra rien changer à tout cela sauf si, par la permission toute-puissante de Dieu, j'étais placé encore une fois sur la Terre avec mes sentiments présents, afin de refaire autant que possible en bien le mal que j'y ai commis. Ou bien, vu que j'ai une peur terrible de l'Enfer, il faudrait que, pour toute l'éternité, le Seigneur veuille bien me cacher, comme un moins que rien, dans n'importe quel coin; là je pourrais, tel le plus humble paysan sur une pauvre terre, gagner tout juste de quoi assurer ma subsistance par le travail de mes mains. Ainsi, je renoncerais volontiers et sincèrement à toute autre félicité, car je me juge beaucoup trop indigne pour le plus bas des degrés du Ciel.

Voilà donc mon sentiment; je ne peux pas appeler ça mon opinion, car je sens réellement que tel est maintenant le désir le plus profond de ma vie. De toute façon, il n'y a absolument plus rien à faire dans le monde terrestre, car la voie qu'il suit actuellement est si mauvaise que c'est pratiquement impossible d'y être bon, tout comme un nageur de nager à contre-courant.

En te disant cela, je ne veux pas le moins du monde excuser mes fautes ou les rendre plus légères qu'elles ne le sont, mais simplement t'expliquer que, sur Terre, on est un pécheur par contrainte et non de plein gré, ce dont le Seigneur tiendra certainement compte.

Mon très cher sauveteur, ne sois pas fâché contre moi; car ce que je viens de dire, je le ressentais de cette façon jusqu'ici. Toi-même comprendras sûrement mieux que moi et m'instruiras à ce propos.

Car j'ai senti à travers tes paroles que tu es rempli d'une sagesse véritable et divine, et que tu me donneras le meilleur conseil au sujet de ce que je dois faire pour au moins échapper à l'enfer!

Enfin, selon ton souhait, je te donne encore l'assurance que je pardonne de tout mon cœur à mon ancien guide! Car vois-tu, si j'étais en colère contre lui jusqu'à maintenant, c'était uniquement parce que ne pouvais pas comprendre qu'elles étaient ses véritables intentions envers moi! En effet, il ne me les laissait deviner que très vaguement, et le fait qu'il m'ait abandonné pendant si longtemps devait pourtant bien finir par m'irriter contre lui! Mais à présent, tout cela n'est plus que du passé, et, s'il venait maintenant, je me jetterais immédiatement dans ses bras, à cause de toi, et je l'embrasserais comme un fils qui n'a plus revu son père depuis très longtemps."

Alors le Marin - Moi-même - prend à nouveau la parole: "Écoute-moi maintenant, et fais bien attention à ce que Je vais te dire!

Vois, je sais bien de quoi est constitué le monde, et Je le sais aussi depuis toute éternité. Car si ce monde n'était pas foncièrement mauvais ou même s'il n'était qu'un peu meilleur de temps en temps, il n'aurait pas crucifié le Seigneur de tous les univers! Mais si sa méchanceté a ainsi traité le bois vert, elle épargnera d'autant moins les brindilles desséchées! C'est pourquoi, une fois pour toutes, ce qui est valable pour le monde a été dit par le Seigneur dans l'Évangile.

En ce temps, c'est-à-dire à l'époque où règne le monde, le Royaume des Cieux requiert de la violence; en effet, seuls ceux qui useront de violence pourront l'obtenir! Mais toi, mon ami, tu n'as jamais usé d'une telle force morale pour le Royaume des Cieux. Tu ne dois donc pas tant accuser le monde, puisque justement, comme Je le sais très clairement, tu t'es toujours beaucoup plus occupé des choses du monde que de celles de l'esprit! Dans ce domaine, tu étais en effet un des principaux adversaires de tout éclaircissement spirituel et un ennemi des protestants que tu persécutais à cause de leur soi-disant éréthisme avec haine et la plus acharnée des colères!"(...)

J'espère que tu comprendras maintenant que dans ce monde spirituel où seule règne la vérité pure unie avec l'amour éternel, toutes tes excuses ne t'amèneront à rien, mais seul un Mea quam maxima culpa. (Ma très grande faute) te sera utile! Lui seul est légitime, tout le reste n'a aucune valeur devant le Seigneur! Car tu dois bien connaître que, de toute éternité, Dieu connaît le monde dans ses plus petits détails mieux que tu ne le pourras jamais. C'est pourquoi ce serait le plus grand non-sens de ta part de vouloir le Lui décrire; et cela bien que tu prétendes ne pas avoir cherché ainsi à te disculper, mais seulement à faire prendre au Seigneur des égards envers toi - sans le moins réfléchir que tu étais toi-même, pour le monde, un malfaiteur de tout premier ordre!

En tant que prisonnier du monde, tu as droit à certains égards, toutefois absolument pas comme tu te l'imagines! Ce dont le monde est responsable devant Dieu vis-à-vis de toi, le compte en sera vite fait. Mais ta propre faute ne s'effacera pas si facilement, à moins que tu ne t'en repentes très sincèrement et que tu ne reconnaises - toi qui as toujours fait le mal - que non pas toi, mais seul le Seigneur peut tout réparer et tout pardonner.

Oui, tu as très peur des enfers, parce que ta conscience te montre à quel point tu en es digne et que tu penses que Dieu va t'y précipiter comme une pierre dans un abîme. Cependant, tu ne te rends pas compte que c'est ton enfer imaginaire que tu crains, et que tu ne veux surtout pas sortir de l'enfer véritable où tu te complais considérablement!

Vois-tu, tout ce que tu as pensé jusqu'à maintenant appartenait plus ou moins à l'enfer au sens le plus propre du terme! Car là où il y a encore la plus petite étincelle d'égoïsme ou de vanité, là où le tort est rejeté sur les autres, là se trouve l'enfer; et là où la sensualité charnelle n'a pas encore été librement bannie, là aussi c'est l'enfer! Mais chez toi, tout cela est encore bien présent, c'est pourquoi tu te trouves en grande partie dans cet enfer! Tu vois maintenant comme ta crainte est vaine!

Mais le Seigneur, dont la miséricorde s'étend à tous les êtres, veut te sortir de là - et non pas, contrairement à ta doctrine romaine, te condamner encore plus gravement! C'est pourquoi, ne prétends plus dorénavant que le Seigneur ait pu dire à ceux qui veulent se perdre: "Si vraiment tu veux aller en enfer, eh bien, qu'il en soit ainsi!"

Vois, venant de toi, ceci est une affirmation très malhonnête! Car tu es justement, et depuis longtemps, un de ceux qui ne veulent pas renoncer à l'enfer; quand donc as-tu entendu de la part du Seigneur un tel jugement à ton sujet?

Réfléchis bien à ces paroles que Je t'ai adressées et convertis-toi intérieurement; alors, Je dirigerai aussi ce petit bateau de telle façon qu'il te sorte de ton enfer et qu'il te conduise dans le Royaume de la Vie. Qu'il en soit ainsi!"

(L'évêque) "Oh, mon cher ami, je dois reconnaître à mon regret que vous êtes justes dans chaque détail et je vois maintenant que je n'ai aucune excuse du tout et suis seul responsable de tout qui est arrivé. Mais je voudrais apprendre de vous où vous me menez et ce que sera mon lot pour l'éternité."

Le Marin lui répond: "Interroge ton cœur! Que te dit-il? Quel est son désir, son amour? Si ton cœur a manifesté tout au long de ta vie un certain penchant, alors c'est celui-ci même qui fixera ton sort, car l'amour ou les penchants deviennent le propre jugement de chaque être humain! "

L'évêque: "O ami, si je devais être jugé selon les penchants de mon cœur, Dieu sait où je parviendrais! Car, dans mon âme, il se passe exactement ce que ressent une femme passionnée de mode qui, après être entrée dans un magasin de tissus, prend entre ses mains et admire devant elle cent coupons et ne sais plus, à la fin, lequel elle doit choisir!

Mon désir le plus intime serait d'être près de Dieu, mon Créateur. Mais aussitôt, je vois l'obstacle de mes nombreux et graves péchés, et je me rends compte que la réalisation de ce souhait est absolument impossible!

Mais voici que je pense de nouveau à mon aventure avec les moutons et les agneaux que j'ai rencontrés dans ce monde-ci. Avec une telle brebis, ce ne serait certes pas désagréable de vivre toute l'éternité! Mais alors, j'entends une voix intérieure qui me dit: "Voilà qui ne te rapprochera jamais de Dieu, mais au contraire ne fera que t'éloigner de Lui!" - et ainsi cette idée qui m'était chère sombre dans cette mer sans fond!

Puis, de nouveau, me vient le désir de vivre quelque part dans un recoin de ce monde spirituel sans fin, tel un misérable paysan, et d'obtenir au moins une seule fois la grâce de voir Jésus, si ce n'est que pour quelques instants! Mais la conscience de tous mes péchés me fait ressentir mon indignité et je retombe à nouveau dans mon néant, devant Lui, le Saint des Saints!

Une seule idée me paraît la moins impossible à réaliser, et je dois avouer qu'elle est devenue mon désir le plus fort: c'est de demeurer pour toute éternité auprès de toi, où que tu sois! Bien que sur Terre, je n'aie pu souffrir ceux qui osaient me dire la vérité en plein visage, maintenant pourtant, toi, je t'aime par-dessus tout, justement parce que tu m'as dévoilé ouvertement cette vérité, comme l'aurait fait un juge très sage mais aussi extrêmement doux. Je veux donc m'en tenir à cette idée, qui m'est devenue la plus chère, pour toute l'éternité!"

Je dis: " Si c'est là ton désir le plus ardent qui devra, à l'avenir, te tenir encore plus à cœur, eh bien, nous pouvons immédiatement le réaliser! Vois, nous ne sommes maintenant plus très éloignés d'un rivage, et également de Ma cabane. Je pense que tu sais déjà que Je suis marin, au sens le plus vrai du terme?! Désormais, tu vas donc partager ce travail avec Moi; notre petit bout de terre, que nous travaillerons avec zèle et autant que nos loisirs nous le permettront, sera la récompense de nos peines. Mais regarde autour de toi, tu vas voir encore quelqu'un qui restera fidèlement avec nous "

Pour la première fois pendant cette traversée, l'évêque regarde autour de lui et reconnaît tout de suite l'ange Pierre. Il lui saute au cou et lui demande pardon pour tous les outrages dont il l'a accablé.

Pierre lui rend bien son affection et, tout content, félicite l'évêque pour l'heureux choix que lui a dicté son cœur.

Le petit bateau atteint à présent le rivage, où il est amarré, et nous nous rendons tous les trois dans la cabane.

Jusqu'ici, il faisait plutôt sombre. Cependant, dans la cabane, une lueur bienfaisante chassa peu à peu l'obscurité qui régnait auparavant - naturellement aux yeux de l'évêque seulement, car pour Moi-même et l'ange Pierre, il y avait toujours eu la lumière la plus brillante, parfaite et éternelle!

Mais si maintenant une certaine lueur apparaît aux yeux de l'évêque, c'est parce que dans son être intérieur, l'amour commence à s'éveiller. Car de par Ma grâce et de son plein gré, il a purifié son âme, et continue de le faire, d'une grande partie de la souillure qui s'y trouvait.

(Le reste peut être lu dans le livre "L'Evêque Martin - le Progrès d'une Âme dans l'Au-delà" par Jakob Lorber.)

<http://www.scribd.com/doc/18635170/Jacob-Lorber-Eveque-Martin>

Scène 10

Un pauvre homme

(Le 16 octobre 1848)

Suit ici une autre brève scène du royaume de l'esprit, à savoir, la mort ou plus exactement la transition de cette vie terrestre probatoire à la vraie vie éternelle de l'esprit d'un pauvre manœuvre, de tels gens sont maintenant appelés "canaille", "miséreux" ou "populace" par les notables du monde.

Suivez-moi dans une pauvre petite pièce, qui ressemble plus à la tanière d'un ours qu'à une pièce dédiée à l'habitation humaine. À l'intérieur, la pièce mesure à peine deux brasses anglaises (1 brasse = 1,83m). Ce trou est accessible par une porte plutôt délabrée, au-dessus de laquelle une ouverture de deux empan de long et un empan de haut laisse passer une lumière issue principalement de la faible réfraction sur le mur sale de l'étable d'un riche voisin, et qui éclaire juste assez ce trou pour que ses sept habitants puissent se reconnaître. Cette sorte de lieu de vie n'a ni appareil de chauffage, ni fourneau. Ce dernier est constitué par un sale tas de pierres à chaux brutes d'à peine un pied de haut dans un coin. C'est là-dessus que les pauvres habitants de cette véritable fosse à ours font cuire leur maigre repas, pourvu qu'ils soient assez chanceux pour en obtenir les ingrédients nécessaires par le travail et la mendicité.

Nota bene : Pour ce merveilleux logement ces pauvres doivent payer un loyer mensuel à leur riche propriétaire de 1 Florin et 30 couronnes, ce qui doit les rendre tout à fait heureux. Car de cette façon le propriétaire ne les met pas trop sous pression quand ils ne peuvent pas payer ponctuellement le premier du mois, mais il leur permet alors de donner autant par quinzaine. Vraiment, le propriétaire est "bien bon" de leur permette d'avoir trente livres de paille de seigle moisie pour vingt farthing à cause de la maladie de leur pauvre père de soixante-dix ans et d'attendre même dix jours pour le paiement! Vraiment, un propriétaire "si bon" et "patient" sera sûrement capable un jour de récriminer contre Moi, le Seigneur plein de pitié et de patience!

Maintenant regardez, dans le coin le plus sombre de ce trou notre pauvre manœuvre est couché sur "la paille fraîche" à 20 farthing. Il y a quelques années lors d'un dur travail de construction il est tombé de l'échafaudage défectueux, se cassant deux côtes et un bras. Il a été pris dans un hôpital pour pauvre, où les docteurs l'ont tyrannisé pendant la moitié d'une année, après ce temps, mal guéri, il a été mis dehors car considéré comme guéri et on lui a donné un certificat.

Depuis il est souffrant et faible au point d'être incapable de faire un quelconque travail lourd. Et donc il se débrouille avec sa femme qui était aussi malade et faible et ses cinq enfants, toutes des filles, l'aînée d'entre elles qui a quatorze ans, fait toutes sortes de petits travaux en regard de sa force et de temps en temps sa femme ou ses enfants mendient quelque dons auprès d'un cœur plus tendre mais trop rare. La vieillesse, la faiblesse, le froid et la nourriture la plus chiche, ainsi qu'une blessure suppurante autour des côtes, l'ont obligé à garder ce misérable lit de malade où nous le voyons maintenant lors de notre visite.

Émacié comme une femme égyptienne du temps des Pharaons, bourrelé de douleur, les os des hanches, des fesses et de l'épine dorsale dépassant au moins d'un pouce et plein de plaies sur le lit dur, ajouté à tout ça l'estomac vide brûlant de faim, il parle d'une voix cassée à sa femme : n'as-tu rien à manger ? Pas même un morceau de pain ? Pas de soupe chaude ? Pas de pommes de terre bouillies ? Oh Dieu, Oh Dieu! Comme j'ai terriblement faim! Je ne peux pas me déplacer avec toutes ces douleurs et en plus cette faim atroce! Oh mon Dieu, mon Dieu! Délivrez-moi de cette torture!"

La femme, qui à cause de sa faiblesse et de sa faim est à peine capable d'être debout dit : "Oh toi mon pauvre et cher mari! Déjà à six heures ce matin les trois enfants aînées sont parties mendier auprès des gens bons et compatissants; il est maintenant trois heures de l'après-midi et aucune d'elles n'est revenue! Je tremble de crainte et je suis agitée car j'ai peur qu'il ne leur soit arrivé quelque malheur. Oh Jésus Marie! Ont-ils fini dans l'eau ou entre les mains cruelles de la police ? Je tremble de partout! En attendant Jésus peux-tu nous renforcer; avec l'aide de Dieu je réunirai toute ma force et irai directement à la police voir s'ils savent ce qui est arrivé à nos pauvres enfants!"

L'homme souffrant dit : "Oui, oui, la chère mère, va, va - je suis aussi extrêmement inquiet! Mais ne reste pas dehors trop longtemps et apporte quelque chose pour manger, ou je meurs de faim!

Souviens-toi, il y a déjà deux jours pleins que nous n'avons rien mangé. Si seulement les trois pauvres filles ne se sont pas effondrées de faim quelque part ? Oh mon Dieu, mon Dieu, que toute la misère vienne sur moi!"

La femme part et à peine est-elle dans la ruelle qu'elle voit un policier, qui tient ses trois enfants par la nuque. La mère, voyant cela, crie d'horreur et dit en levant ses mains au-dessus de la tête : "Juste Dieu! Oh Jésus! Ce sont mes pauvres enfants!"

Les enfants pleurent et halètent : "Oh mère, mère! Cet homme sauvage nous a attrapées dans une ruelle où nous faisons l'aumône pour notre père dangereusement malade. Alors il nous a enfermées à clef dans une pièce sombre. Nous ayant déjà vues mendier à plusieurs autres occasions, il a fait venir un autre homme toujours plus abominable, qui ressemblait à un gentleman. Bien que nous l'ayons supplié à genoux, il nous a faits battre, jusqu'à ce que nos fesses saignent. Alors il nous a demandé durement notre adresse. Nous avons à peine pu la lui dire à cause de la douleur, il a alors ordonné à cet homme sauvage, qui nous a battues si terriblement, de nous reconduire à la maison. Oh mère, mère, cela fait terriblement mal!"

La mère, à peine capable de parler, soupire profondément et me dit : "Oh Seigneur, Toi le Dieu le plus juste! Puisque Tu existes, comment peux-Tu regarder une telle abomination sans la punir ? Oh mon Dieu, mon Dieu, comment peux-Tu permettre à une telle misère de venir sur nous ?" Alors elle sanglote amèrement. Mais le policier interdit à la mère de discuter dans la ruelle attirant ainsi l'attention et lui commande de rentrer immédiatement dans son logement.

La mère fait des excuses car elle est une mère pour ses enfants et dit en sanglotant : "Oh Seigneur, comment puis-je ne pas pleurer ? Mon mari a soixante-dix ans, il est dangereusement malade il est couché sur de la paille, affamé; nous tous n'avons pas mangé depuis deux jours. Cet automne est humide et déjà très froid et nous n'avons pas le moindre morceau de bois avec lequel réchauffer notre logement moite et froid. Moi-même je suis faible et malade. Ces trois filles étaient notre seul appui et vous les avez battues et estropiées! Oh Dieu! Comment pourrais-je voir tout ça en silence ? Comment pourriez-vous m'interdire de pleurer ? N'êtes-vous pas des êtres humains, des Chrétiens ?"

Ici le policier essaye de la repousser en arrière; mais arrive un homme courageux qui bondit et crie au policier : "Arrête, ami! C'est assez! Voici 30 fl. pour vous, la pauvre mère; employez-les pour vous soucier de vous aussi bien que vous le pouvez. Mais, vous le tourmenteur impitoyable allez-vous-en immédiatement, ou je vous tue de quelques balles dans votre crâne de tigre!"

Le policier essaye d'arrêter le bienfaiteur à cause de cette menace, mais l'étranger tire immédiatement un pistolet chargé de la poche de poitrine de son manteau et vise le sbire. Ce dernier prend maintenant la seule issue possible, à savoir, disparaître plutôt que d'être tué par cet homme à l'air sérieux.

Quand le policier est hors de vue, cet homme continue son chemin tout à fait calmement. La mère et les trois enfants lui envoient des baisers de gratitude. Et la mère, soutenue par ses filles battues, qui ont complètement oublié leur douleur à cause de leur bienfaiteur, se précipite immédiatement vers la plus proche auberge, où elle achète du pain, du vin et de la viande. Le serveur a des pressentiments en recevant de cette pauvre tribu 10 fl. en billet de banque pour rendre la monnaie. Mais il pense quant à lui : l'argent est l'argent, qu'il soit volé ou honnêtement acquis et il change le billet de banque de la femme et lui donne ce qu'elle désire.

A son retour à la maison, elle trouve le pauvre homme criant sa douleur et sa faim. La mère lui donne immédiatement du pain et du vin et la fille aînée court immédiatement chez le commerçant le plus proche pour acheter quelques bois de chauffage pour un penny, des allumettes et des bougies pour une demi-livre.

A son retour à la maison elle trouve avec horreur deux policiers devant la porte du pauvre homme.

Ils sont revenus pour se saisir de l'homme charitable. À défaut de le trouver, la pauvre femme pourrait être capable de les informer de qui est cette personne et où se trouve cet homme. Si la femme ne veut pas parler, elle doit être arrêtée.

Avec cette intention louable, commandée par l'autorité de police, ils entrent dans la pièce sombre avec la pauvre fille. Ils exigent immédiatement de la lumière et menacent la femme pour qu'elle leur donne toutes les informations possibles sur cet homme, ou bien elle doit les accompagner au commissariat de police. Entendant cela la pauvre femme s'effondre de crainte. La fille aînée, tremblant aussi de crainte, fait la lumière comme exigé. Les deux sbires, voyant le pauvre homme sur le plancher, presque nu, insuffisamment couvert avec des chiffons, frissonnent d'abord, puis, reprenant courage, ils interrogent la femme à moitié morte quant à la personne et où se trouve l'homme en question. La femme tremble de partout et est incapable de parler. Les deux policiers, croyant que la femme feint, la traînent sur le plancher et essaient de l'emporter. L'homme malade et les cinq enfants implorent leur grâce et leur pitié, mais les deux continuent à faire leur devoir silencieusement.

Cependant, au moment même où deux sbires ont réussi à tirer la femme sur le seuil, notre homme arrive avec trois aides vigoureux. Ils libèrent d'abord la femme, qui est à demi morte de crainte entre les mains des deux sbires, ils les battent jusqu'à ce qu'ils puissent à peine marcher. Puis les menaçant ensuite ainsi que toute leur équipe, ils disent : "Au nom de Dieu! Si vous, qui n'êtes que de misérables bêtes, osez de nouveau entrer dans cet endroit sacré où les anges de Dieu demeurent, vous devez vous attendre à la vengeance la plus horrible de notre part! Nous ne sommes pas des hommes et ne sommes pas de ce monde, mais nous sommes les esprits gardiens de ces anges, qui passent ici l'épreuve de la chair!"

Sur ce, les quatre aides disparaissent. Et les deux sbires, complètement dégrisés, partent pour ne pas revenir.

Maintenant la femme reprend ses esprits et, me remercie pour cette délivrance, elle s'affaire auprès de son homme, qui baisse vite, afin de lui donner un potage chaud. Bientôt le potage est prêt et elle le donne au vieil homme avec mille bénédictions et il le mange avec un grand appétit, en Me remerciant ainsi que ceux qu'il aime.

Quelque peu renforcé par cela, il dit à sa femme et à ses enfants : "Toi, ma chère femme et vous, mes enfants aimés, avez souffert beaucoup pour me défendre. Mais vous vous êtes aussi visiblement convaincu que la main du Seigneur a confondu et chassé vos ennemis comme des esprits mauvais.

Ainsi dorénavant ayez confiance dans le Seigneur; il sera alors le plus proche de vous chaque fois que votre besoin sera le plus grand! Pardonnez à tous ceux qui sont durs envers nous et en particulier envers vous. Ils sont les outils mécaniques d'un système aveugle, tyrannique de la police et agissent sans examiner ni savoir ce qu'ils font. Laissez le Seigneur être leur seul juge!

Portez votre croix avec la patience et ne cherchez jamais le bonheur en ce monde; car les enfants chanceux de ce monde ne sont pas les enfants de Dieu. Ce qui est grand dans ce monde, est une abomination devant Dieu! Ne craignez rien autant que le succès temporel, car c'est le malheur le plus grand pour l'esprit.

Voyez-vous quel bénéfice cela aurait-il été ou pouvait-il être pour moi d'être une personne des plus riches sur la terre ? Maintenant, à la fin de ma carrière terrestre, je ne verrais rien d'autre que la mort éternelle devant moi. Mais combien cela est différent maintenant avec moi. La Mort a perdu sa terreur; pour moi il n'y a plus de mort! Je suis déjà racheté par toutes mes souffrances terrestres car l'entrée glorieuse au royaume de Dieu est grande ouverte devant moi!

Vous voyez, mon corps, cette selle usée de l'âme destinée au transport de la croix divine, est couché froid et mort sur ce dur lit de paille. Mais l'âme et l'esprit qui ont habité ce cadavre pendant soixante-dix ans, sont maintenant libres, vivant une vie éternelle et n'ont vu, ni senti la mort

physique. Car dans un moment merveilleux dont j'ai pris à peine conscience j'ai été libéré de mon lourd fardeau. Touchez mon corps et convainquez-vous qu'il est déjà tout à fait mort. "(La femme et les enfants touchent le corps et le trouvent froid, rigide et mort.)" Et vous voyez, je suis toujours vivant et vous parle avec plus de perfection que jamais!

La raison de cela est que j'ai toujours cru en Jésus qui a été crucifié, et j'ai toujours agi selon Ses commandements autant qu'il était possible. Comme Il l'a enseigné dans le temple, à savoir, que ceux qui acceptent Sa Parole et vivent en conformité avec elle, ne verront pas et ne goûteront pas la mort, cela est maintenant entièrement et éternellement vérifié comme une éternelle vérité, car j'ai rejeté mon corps sans avoir senti comment et quand.

Je ne vous ai laissé aucune fortune, ma grande pauvreté terrestre est votre héritage! Mais soyez heureux de cela; si le riche aveugle sur la terre savait quelle richesse représente pour l'esprit la pauvreté terrestre, il fuirait son porte-monnaie comme la peste! Mais dans sa grande cécité il considère comme un gain ce qui lui apporte la mort éternelle. Ainsi laissons-le marcher sur la route de la perdition. Si vous voulez être aussi heureuses à la fin de votre voyage terrestre que je le suis maintenant, fuyez le bonheur temporel et ne le cherchez jamais.

Croyez celui qui parle maintenant avec vous depuis l'au-delà : plus grande est la croix de quelqu'un et plus lourde elle est à porter, plus rapide sera la transition de ce monde matériel vers celui de l'esprit. Car tous ceux qui veulent suivre le Christ devront parcourir la route de la chair. Tout doit être crucifié en Christ et mourir en Lui, sinon il ne pourra pas parvenir au réveil et à la résurrection dans l'éternité!

Par la pauvreté, le besoin et les autres tourments de la vie la chair sont déjà crucifiés et tués en Christ. Donc, tous ceux qui vivent comme nous avons vécu et comme vous vivez encore, seront éveillés alors que les riches meurent en réalité à la fin de leur bonheur terrestre et vous récolterez la pleine résurrection à la vie éternelle sur votre lit de mort! Car le pauvre homme qui s'est livré à la volonté du Seigneur meurt de nombreuses morts et quand son but est atteint, il a vaincu toute mort et ne peut plus mourir, mais peut seulement être ressuscité dans le Christ. Cependant, c'est tout à fait différent avec une personne qui vivait seulement toujours pour ses désirs. Une telle personne meurt vraiment et complètement conformément au but de sa chair et il est même parfois impossible dans l'au-delà de l'éveiller.

Tout cela doit venir de vos cœurs et être plein de liesse, bien que le monde vous méprise et vous appelle par des noms d'oiseaux et vous persécute avec toutes sortes d'armes issues de leurs cœurs mauvais et durs. Car le Seigneur observe le mauvais à tout moment et connaît ses plans! Je vous le dis : quand vous serez ressuscités, tout cela disparaîtra. Donc, cherchez par-dessus tout le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera ajouté. N'enviez jamais les riches de ce monde, mais plaignez-les plutôt, car ils sont tous extrêmement pauvres en esprit. Soyez d'autant plus heureux, ceux qui, comme vous, vivent avec toutes sortes de croix et de tourments. Car ils meurent quotidiennement dans le Christ, et à la fin ils ne mourront pas, mais seront ressuscités à la vie éternelle dans le Christ.

Que mes dernières paroles en ce monde soient pour vous une grande richesse que je vous laisse; vous n'aurez pas à payer d'impôts sur cet héritage! Mais sortez mon corps de la pièce, car il est complètement mort. D'aucune façon ne faites de cérémonie, car toutes les cérémonies de cette sorte sont une abomination devant Dieu. Ainsi vous ne devrez pas payer pour une messe, car le Seigneur Dieu déteste une prière payée. Cependant, que tout votre être soit une vivante prière au Seigneur, qui a voulu me montrer une si grande grâce. À Lui seul tout notre honneur, toute louange et tout notre amour pour toujours. Amen. "

Avec ces mots il devient silencieux pour ce monde, étant déjà mort physiquement.

Immédiatement il voit trois hommes très amicaux en vêtements blancs plissés, qui le saluent avec bonté et secouent sa main car il est maintenant leur frère dans l'éternité. Volontiers et au comble du bonheur et dans l'oubli de toutes ses souffrances terrestres il leur offre ses mains alors qu'il est

encore dans une position assise au-dessus de son corps terrestre et il dit : "Oh vous chers amis encore inconnus envoyés par le Seigneur Jésus Christ, ce que vous êtes sûrement! Pendant sept pleines décennies, que j'ai vécues sur la dure terre, j'ai vécu au sens terrestre peu de bons jours, mais bien plus de tristes et les derniers furent sûrement les plus mauvais. Car au cours de ceux-là, mon pauvre corps plein de péchés a été littéralement rempli de douleur et de grande détresse. Mais que tout cela soit un sacrifice au Seigneur et toute louange et tout mon amour aille à Lui seul pour toujours! Car bien que j'aie vraiment souffert beaucoup, je n'ai jamais manqué de consolations occasionnelles, qui m'ont renforcé dans mon cœur et m'ont appris à surmonter toutes les douleurs physiquement horribles et les blessures au nom du Seigneur. Et maintenant que j'ai surmonté tout avec la grande grâce, l'aide et la pitié de Dieu, le Seigneur Jésus Christ, j'attends avec patience ce qui atténuait souvent toute ma souffrance sur la terre, ce que le Seigneur le plus saint me prescrira. Qu'à Lui seul aille tout mon amour, toutes mes louanges et mon adoration - Que Sa sainte volonté seule soit faite!"

Un des trois hommes en blanc parle : "Cher ami, que ferais-tu si le Seigneur, compte tenu de Sa grande sainteté et de tes péchés - comme tu l'as dit - t'envoyait au purgatoire, pour y subir une extrêmement grande douleur ? Pourrais-tu encore alors sous la douleur la plus grande du feu glorifier et louer le Seigneur ? Et pourrais-tu l'aimer toujours ?"

Le pauvre dit : "Oh toi cher ami! La sainteté infinie du Seigneur exige sûrement la pureté la plus grande pour qu'une âme soit censée être digne de Le contempler. Mais Son également grande sagesse et bonté sait aussi combien de douleur une pauvre âme peut supporter et elle n'en demandera pas plus! Cependant, si Sa justice exige cela de moi à cause de Sa sainteté infinie, que Sa sainte volonté soit faite! Car je vois aussi là-dedans Son grand amour, qui veut seulement qu'une telle purification de l'âme soit atteinte pour que l'âme puisse devenir digne de contempler Dieu.

Je dis que le Seigneur est toujours l'amour le plus pur, ainsi Il est infiniment bon et tout ce qu'Il fait est bon. Aussi seulement Sa volonté la plus sainte doit être faite! Car si je devais le prier pour obtenir miséricorde et pitié, ce ne serait jamais sûrement aussi bon pour moi que ce que le Seigneur dans Sa grande sagesse et Son amour décrète et détermine pour moi. Donc, je dis une fois pour toutes dans l'éternité : louange au Seigneur Jésus Christ, qui en tant qu'unique Seigneur et Dieu règne et gouverne avec le Père et l'Esprit Saint d'éternité en éternité! Que Son nom le plus saint soit loué et que seule Sa sainte volonté soit faite!"

Celui qui est vêtu de blanc parle : "Tu as parlé exactement et vrai. Mais rappelle-toi que tu es mort sans confession ni communion. Ne pourrait-il pas arriver facilement que, étant debout devant le tribunal du Christ, tu sois trouvé avec un péché mortel et dans un état de déshonneur, selon la doctrine de ton église - et tu devrais aller en enfer pour toujours ? Comment glorifierais-tu alors et louerais-tu le Seigneur ?"

Le pauvre homme dit : "Mes amis, quoi que j'ai pu faire, je l'ai certainement fait. Ce n'est pas ma faute si je ne pouvais pas me confesser vers la fin. Et il y a trois semaines je me suis confessé et le père spirituel m'a assuré que je n'avais pas besoin de me confesser pendant une longue période de temps. Oh les amis, si je devais encore être affligé avec quelque péché mortel inconnu, priez le Seigneur d'être gracieux et charitable envers moi, un pauvre pécheur! Car cela seraient sûrement la chose la plus horrible que d'aller au diable après une vie terrestre de souffrance! Oh Seigneur, Ta volonté doit sûrement être faite, mais sois toujours gracieux et charitable envers mon âme coupable!"

L'homme en blanc dit de nouveau : "Oui, cher ami, mais même avec notre intercession, dans le cas où tu aurais commis un péché mortel, cela est encore impossible. Car tu sais que selon la doctrine de ton église il ne peut y avoir aucune pitié après la mort à cause de Sa justice la plus parfaite, sévère et immuable. De plus, dans le monde tu n'as jamais aimé l'intercession des saints, et tu n'as pensé que peu à l'hostie et vers la fin plus du tout, agissant ainsi d'une façon passive à contrario des directives de ton église comme un hérétique et tu es devenu à ses yeux un grand pécheur. Bien que nous ayons maintenant prié Dieu pour toi, pense-tu que notre intercession soit de quelque utilité ?

Pourquoi n'as-tu pas honoré les litanies de l'église et ses requiem - selon ta propre dernière confession - quand tu as dit à tes personnes à charge que de payer des prières est une abomination devant Dieu et qu'ils ne devaient pas payer une messe pour toi : puisqu'il en est ainsi, comment pouvons-nous intercéder pour toi avec Dieu ? Qu'en penses-tu ?, Comment ceci peut-il être porté à ton crédit devant Dieu ?"

Le pauvre homme parle, plein d'esprit et de sang-froid : "Mes amis, qui que vous soyez, je ne m'en soucie pas; vous n'êtes pas plus que des êtres créés par Dieu et que - mes remerciements éternels et mon amour à Dieu mon Seigneur! - je suis aussi et je crois que je peux parler avec vous aussi librement que vous parlez avec moi.

Certes, j'étais très pauvre et malheureux dans le monde; cependant, je pouvais lire, écrire et j'étais assez bon en arithmétique. J'ai passé la plupart de mes dimanches et de mes vacances avec la lecture prudente et la méditation de l'Écriture Sainte. Plus je progressais et plus clair il m'est apparu que l'Église Catholique fait et décrète l'exact opposé de ce que le Christ et les apôtres ont enseigné et fait selon les quatre Évangiles et les lettres des apôtres. Dans une lettre de l'apôtre Paul j'ai même trouvé l'expression tonitruante : "mais si quelqu'un, ou si nous-mêmes ou un ange du ciel, devait prêcher un évangile en désaccord avec l'évangile que nous vous avons prêché, il sera réprouvé."

Cette phrase est allée comme mille éclairs de foudre dans mon âme entière et j'ai réfléchi et me suis demandé : "selon ces mots de l'apôtre, comment la doctrine de Rome, qui non seulement ne réussit pas à enseigner la Parole de Dieu, interdisant même à tous les gens couchés de la lire, mais enseigne des choses tout à fait différentes ressemblant au paganisme le plus sombre ? Qui dois-je croire maintenant ?"

Une voix intérieure m'a parlé tout à fait clairement : "Crois en la Parole de Dieu!" Et j'ai fait comme la voix intérieure avait dit.

De jour en jour il m'est devenu de plus en plus clair que j'étais dans le vrai. Car je l'ai saisi dans mon cœur j'étais en esprit et en vérité convaincu de tout ce que j'ai fidèlement cru et fait, à savoir, que l'enseignement du Christ est la seule vraie Parole pure de Dieu, en qui seule tout le salut et la vie éternelle peuvent être cherchés et trouvés.

Dieu est immuable. Comme Il était, Il restera un et infini, l'Esprit éternel du plus parfait amour le plus pur. Comment a-t-Il pu fonder l'Église à Rome, qui ne prêche rien que la haine et la persécution, la perdition, la mort et l'enfer ? "Non, pour toujours non!" Une voix a dit en moi, "Quiconque juge et condamne ses frères, sera jugé et condamné! Aussi toi, ne juge et ne condamne personne dans ton cœur et tu ne seras pas jugé!" C'est ainsi que je l'ai entendu et j'ai agi en conséquence. Bien sûr, j'ai vu de plus en plus clairement comment le sacerdoce de Rome a traité le Seigneur dans un esprit mille fois plus mauvais que ceux qui une fois l'ont en réalité crucifié physiquement. Cependant, je ne les ai jamais jugés, mais j'ai dit à tout moment dans mon cœur : "Seigneur, pardonne-leur, car ils sont tous complètement aveugles et ils ne savent pas ce qu'ils font!"

J'ai vu et j'ai compris l'amour infini du Seigneur de plus en plus. Ainsi mon amour pour Lui a grandi puissamment en moi, il a tellement grandi que toutes mes souffrances terrestres ne sont pas parvenu à le diminuer le moins du monde, mais seulement à l'augmenter de plus en plus! Et donc je vous dis tout à fait librement et nettement : Christ est mon amour et ma vie - même dans l'enfer, si je devais y être condamné par vous; même l'enfer ne me privera pas de Lui!

Je sais bien que je suis un pécheur le plus indigne devant Dieu, indigne de lever les yeux vers Lui, le Plus Saint! Mais dites-moi, où dans l'infini énorme de Dieu y a-t-il un ange ou un être humain, qui pourrait dire comme le Seigneur : "Lequel de vous peut m'accuser d'un péché. Vraiment il est plus agréable pour moi de dire : "Seigneur, je suis le plus indigne" que "je suis le plus digne de Votre grâce!" Moi et sûrement vous nous pouvons seulement dire, même si nous avons fait tout ce qu'Il nous a commandé de faire : "Seigneur, nous tous avons été Tes domestiques les plus inutiles et

n'avons pas mérité de Toi le moins du monde. O Seigneur, O Père! Par Ta seule bonté infinie, aie pitié de nous, indignes créatures!"

C'est le seul droit que nous ayons de dire et demander; tout ce qui est au-delà de cela est, à mon avis, un péché mortel, temporellement et éternellement! J'espère que vous comprendrez maintenant pourquoi j'avais un si faible respect pour les litanies et les prières payées. Mais j'étais toujours là pour une vraie intercession dans la vérité et l'amour du cœur d'un frère pour un autre et c'est pourquoi j'ai demandé cela. Cependant, vous pouvez faire comme vous le voulez. Mais ce qui sera fait au nom du Seigneur le plus saint sera fait pour toujours!"

Celui qui est en blanc dit de nouveau, dans son cœur enchanté de ce nouveau frère glorieux : "Cher frère, nous voyons que tu es sérieux, courageux et plein d'ardeur pour le Seigneur, tu es vraiment comme un roc. Mais demande à ton cœur, si tu oserais parler ainsi devant le Seigneur ?"

Le pauvre dit. "Seul mon amour immense pour Lui pourrait lier ma langue, mais il ne pourrait jamais me priver de mon courage. Et il ne faut pas vraiment beaucoup de courage pour avouer devant Dieu Lui-même que l'on se considère comme un domestique vraiment inutile, qui dépend donc de Sa grâce et de Sa pitié. Oh, je n'ai jamais craint le Christ dans le sens réel, car je l'ai trop aimé pour le craindre. Dites-moi maintenant si je resterai ici pendant longtemps ou non. J'aimerais savoir à coup sûr où je dois aller!"

L'homme en blanc dit : "Encore un peu de patience, car nous devons attendre quelqu'un en ton nom. Aussitôt qu'il arrivera il t'apportera la sentence du Seigneur, tu seras immédiatement congédié et iras comme on dit selon la volonté de Dieu. Tu vois, il s'approche déjà de la direction du matin; bientôt il sera ici. N'as-tu aucune crainte de lui, qui vient au nom du Seigneur ?"

Le pauvre dit : "Oh non! Puisque j'aime le Seigneur par-dessus tout, comment pourrais-je craindre celui qu'Il m'envoie ?"

L'homme en blanc parle : "Tu sais, cher frère, que même l'homme le plus juste pêche sept fois par jour sans savoir qu'il pêche ? Maintenant, si tu comptes tous les jours de toutes les années depuis que tu es devenu responsable et que tu les multiplies par sept, un nombre considérable de péchés mortels en résulterait, en particulier si : Selon Ignace de Loyola - quatre petits comptes pour un grand! Et si le messenger arrivait avec un tel compte, serais-tu toujours sans crainte du messenger du Seigneur ?"

Le pauvre parle : "Non et je me répète, pas du tout! Je dois ouvertement vous avouer, mes chers amis, que je dois être très heureux d'être considéré comme un vraiment grand pécheur! Car le péché ne m'élève pas, mais m'humilie et c'est juste et approprié. Sur la terre, j'estimais souvent que, c'était toujours pendant un temps très court que je n'avais pas conscience de péché, en particulier après la confession. Dans un tel état j'ai eu l'habitude d'être tout à fait fier de mon intégrité morale présumée pure et quand il m'est arrivé de rencontrer une fripouille une voix disait secrètement en moi : "Merci Seigneur de n'être pas comme ce camarade, qui méconnaît Dieu et les droits de chaque homme!" Quand peu après alors que moi-même je retombais de nouveau dans quelque péché, je pensais dans toute la contrition de mon cœur, en voyant un autre pécheur : "Regarde, celui-ci, que tu considères comme un mauvais camarade, est peut-être de beaucoup plus pur devant Dieu que toi. Donc, Toi, O Dieu, sois bon et charitable envers moi, un pauvre pécheur! Pour le moment je ne m'estime même pas digne de lever les yeux vers Ton ciel! Et ceci, mes amis, était sûrement un meilleur comportement et plus digne d'un pécheur habituel que de penser et dire en moi : "Seigneur, je suis pur, j'ai observé toutes Tes lois depuis l'enfance et donc j'attends maintenant la récompense promise par Toi!"

Cependant, je sais, mes amis, que je suis un homme coupable devant Dieu. Donc, je suis seulement humble et n'espère rien à cause de quelque mérite, mais tout seulement à cause de Sa grâce et de Sa pitié.

Je ne réussis vraiment pas à voir quelle sorte de mérite les êtres créés pourraient avoir devant le Dieu tout-puissant, qui seul peut faire toutes les choses et n'a jamais eu besoin de notre aide. Ont-ils peut-être aidé Dieu le Seigneur à créer le ciel et la terre, ou à effectuer notre salut ? Ou ont-ils été utiles à Dieu, le seul Saint, en observant plus ou moins les lois, données par le Seigneur pour leur propre avantage ? Je prétends que Dieu serait aussi sans nous un Dieu aussi parfait qu'Il l'est maintenant, puisque nous sommes seulement destinés à recevoir Sa grâce infinie, Sa pitié et Son amour et non à Lui rendre quelques services totalement inutiles.

Voyez, j'ai toujours pensé et penserai ainsi pour toujours, pourvu que je sois béni avec une existence éternelle ! Donc je ne vois aucune raison pourquoi je devrais maintenant craindre le messager du Seigneur, n'ayant aucune raison de craindre le Seigneur Lui-même. Certes je crains aussi le Seigneur, mais pas comme un criminel, plutôt comme un amant, qui se considère trop coupable et indigne d'aimer son Seigneur avec son cœur impur et toute sa force vitale. Qu'en pensez-vous mes chers amis ; ai-je raison ou non ?"

Celui en blanc dit : "Nous voyons maintenant tout à fait clairement que tu ne nous permettras jamais de te convertir. Et donc nous ne te causerons pas de nouvel ennui et laissons tout à celui qui vient maintenant. Regarde, il est déjà ici !"

Immédiatement le messager s'approche du pauvre homme de la façon la plus amicale, lui offre sa main avec bonté et parle : "Cher frère, quitte ta dépouille mortelle et sois ressuscité à la vie éternelle en votre Dieu et Seigneur, que vous avez toujours aimé de tout votre cœur en Jésus Christ !"

Maintenant le pauvre homme se lève immédiatement dans une complète liberté et, rempli d'une grande force et d'une grande puissance, parle au messager, qui semble simple et sans prétention : "Représentant Glorieux du grand Dieu tout-puissant ! Quand tu m'as offert ta main, un sentiment indescriptible de bonheur a traversé tout mon être. Je prends cela comme la preuve la plus sûre que tu es vraiment un messager envoyé vers moi, un pauvre pécheur, par le Plus Haut. Puisque tu es cela non seulement à cause de ces trois frères, qui ont essayé d'instiller en moi une grande crainte de toi, mais vraiment conformément à mon sentiment présent infaillible, dis-moi gracieusement ce que je dois attendre du tribunal le plus strict de Dieu ? Je n'ai aucun mérite et n'en aurai jamais aucun. Cependant, puisque j'estime que je suis un grossier et grand pécheur devant Dieu, dis-moi si je peux espérer Sa grâce et Sa pitié ?"

Le messager parle : "Cher frère, comment peux-tu poser une telle question ? Ton cœur est plein d'amour pour le Seigneur - c'est déjà le Seigneur Jésus, qui seul est le Dieu d'éternité en éternité, qui est en toi ! Comment celui, qui a Jésus dans son cœur, peut-il demander s'il peut espérer Sa grâce et Sa pitié ? Je te dis : tu es déjà bienheureux et ne verras jamais rien d'un jugement en toi ! Viens maintenant avec moi devant ton Dieu, devant ton Père le plus aimant, pour recevoir ce qui a été préparé si amplement pour ceux qui, comme toi, l'aiment en toute la vérité et par-dessus tout."

Le pauvre homme parle : "Oh Messenger glorieux de Dieu ! Pardonne-moi, mais je ne peux pas te suivre là ! Car je suis pour toujours indigne d'une telle grâce. Au lieu de cela, donne-moi un petit endroit calme habité par les gens simples, les êtres les plus inférieurs bienheureux de ma sorte, espérant voir de loin le Seigneur Jésus une fois chaque cent ans et je serai aussi bienheureux que le plus pur et le plus parfait des anges ! En plus, si le Seigneur Jésus venait trop près je ne pourrais pas le supporter, car mon amour immensément grand et puissant pour Lui me déchirerait, s'Il venait à moi ! Fais donc pour moi ce que je t'ai demandé dans la contrition la plus justifiée de mon cœur."

Le messager dit : "Mon frère le plus cher, cela ne peut pas être ; vois-tu, la volonté du Seigneur est ainsi ! Si je peux supporter la proximité la plus proche du Seigneur, tu le pourras aussi. Viens et ne te sens pas timide le moins du monde ! Je te dis, nous deux sommes sûrs d'arriver devant le Seigneur !"

Le pauvre dit : "Eh bien oui, pour l'amour de Dieu, si tu le veux vraiment, j'oserai cela ! Mais dis-moi, pourquoi ces trois frères en blanc regardent fixement vers nous, comme s'ils étaient transportés et enchantés dans leurs cœurs ? Voient-ils le Seigneur déjà quelque part ?"

Le messager parle : "Cela peut bien être ainsi; ils sont secrètement ravis, comme à chaque fois qu'arrive ici quelqu'un comme toi, avec un tel amour. Regarde là vers le matin, où s'élève une chaîne de montagnes basses, éclairées par une aube des plus glorieuses, sur lesquelles se déroule notre chemin, que nous couvrirons facilement et promptement. De ce sommet là-bas tu contempleras immédiatement la nouvelle Jérusalem sainte, la ville éternelle de Dieu, où tu demeureras pour toujours!"

Le pauvre dit : "Oh frère, combien glorieux, combien divinement pure est cette glorieuse lumière du matin qui brille, quelle formation de nuage glorieuse! Et seulement des prés les plus magnifiques et peu d'arbres! Oh, toi monde céleste d'une beauté incompréhensible! Quelle est toute la splendeur de la terre comparée à toi ? Mais je vois aussi des foules énormes qui se déplacent vers nous et j'entends de beaux hymnes célestes! Oh quelle harmonie! Qui pourrait imaginer un son si infiniment harmonieux ? Comme ceux qui se déplacent vers nous scintillent puissamment ! De quoi vais-je avoir l'air parmi eux dans ce costume, qui semble toujours très terrestre ? O Dieu, O Dieu! Je pourrai à peine supporter cela plus longtemps! Vois, ils sont déjà tout à fait près et maintenant, maintenant - qu'est-ce là ? Ils tombent à genoux et sur le visage devant nous et semblent être pleins de contrition ? Est-ce, est-ce peut-être que le Seigneur Lui-même s'approcherait de cette foule par quelque autre direction ? Oh, dis-moi ce que cela peut signifier!"

Le messager parle : "C'est peut-être bien quelque chose comme ça. Nous verrons immédiatement ce qu'il en est. Juste un peu de patience; dans quelques pas nous aurons atteint le sommet et verrons ce qu'il y a derrière."

Le pauvre dit : "Oh toi mon ami le plus glorieux, je commence à avoir des sensations bizarres! Imagine juste comment un homme de ma sorte peut être et se sentir en voyant pour la première fois le Seigneur du ciel et de la terre, le Seigneur de toute vie et mort! Oh l'ami, je tremble de crainte et j'ai un grand désir et une espérance joyeusement craintive des choses à venir. Vraiment, encore quelques pas et le sommet sera atteint! Oh, oh, que verrai-je ? Oh mon ami, ne crains-tu pas Dieu, même si tu le rencontrais par hasard en de semblables occasions? Est-ce devenu une telle habitude pour toi que tu ne t'en soucies pas beaucoup ? Je m'aperçois toutefois que cette foule, ainsi que les trois frères qui nous suivent ne sont pas moins troublés que moi. Seulement toi tu es tout à fait indifférent et tu te comportes comme si tout continuait à être là tout à fait sans rapport avec l'arrivée du Seigneur. Oh, dis-moi comment cela doit être compris ? Agir comme toi me serait tout à fait impossible?"

Le messager dit : "Mon cher frère, tu comprendras bientôt pourquoi je n'ai aucune crainte de Dieu et pourquoi je n'agis pas comme nos trois compagnons, ni comme toi ou comme ces foules. Il serait certainement meilleur de te comporter comme je le fais; et tu seras bientôt convaincu que ta crainte est sans fondement. Car je te le dis, le Seigneur n'exige pas tout cela. Cependant, si les enfants montrent ainsi leur amour sérieux et leur humilité, ils ne font pas vraiment d'erreur.

Mais je sais que plus tôt tu étais tout à fait intrépide envers les trois qui t'ont salué et que j'aime beaucoup - bien qu'ils aient tout essayé pour instiller quelque crainte en toi. Comment se fait-il que tu sois maintenant si craintif ?"

Le pauvre dit : "Eh bien, je n'avais alors aucune idée de la majesté si infinie de Dieu et de Son ciel saint, mais maintenant j'ai devant les yeux ce qu'auparavant j'avais à peine osé penser. Mais là aussi c'est tout à fait différent. De quoi Dieu doit-Il avoir l'air pour que ceux-ci montrent autant de respect, vraiment un respect extrême et saint devant le Dieu Infini, devant le Dieu Tout-puissant! Mes yeux encore ternes et aveugles seront-ils capables de supporter de voir la face de Dieu ?"

Le messager dit : "Bien, bien, cher frère, tout va s'arranger. Puisque tu n'as pas été aveugle jusqu'à présent, tout ira bien. Sois tout à fait calme, nous sommes déjà sur le sommet et là, comme à l'horizon au-dessus duquel tu vois le soleil de Dieu, dont la lumière éclaire tout le ciel et les cœurs de tous les hommes et des anges, tu vois déjà la ville sainte de Dieu, dans laquelle tu demeureras pour toujours avec Moi. Dépêchons-nous et nous y serons bientôt ?"

Le pauvre homme fait maintenant des yeux étonnés et il est presque à côté de lui dans la stupéfaction. Seulement il ne peut pas voir la raison du pourquoi les foules s'approchent dans une telle contrition, et les suivent ainsi que les trois en chantant continuellement les Psaumes les plus glorieux en l'honneur de Dieu de la façon la plus harmonieuse.

Quand il a silencieusement et pieusement examiné cette région céleste incomparable pendant quelques temps il demande de nouveau : "Oh, très cher ami et frère! Dis-moi, où ceux qui nous suivent voient-ils Dieu le Seigneur, car ils chantent exactement comme s'Il était parmi nous. Bien que je regarde de droite à gauche, en avant et en arrière, je ne peux toujours rien voir qui me fasse penser à Dieu. Mes yeux sont toujours trop ternes ou trop indignes pour voir la sainte face de Dieu ? Ce sera probablement toujours comme ça ? Pour être franc, je préfère en réalité qu'il en soit ainsi, car je sens et Dieu le saura et le verra encore mieux, que je ne pourrais pas supporter de voir Sa très sainte face. Oh, je suis déjà extrêmement heureux de voir tout le Ciel maintenant ensemble avec toi et de savoir que Dieu me voit. Bien sûr, sais-tu, j'aimerais Le voir juste une fois, Lui que j'aime si puissamment, mais principalement pour être franc, en la personne du Seigneur Jésus Christ.

Oh, si je pouvais, ne serait-ce qu'une fois voir le cher, le bien-aimé, le Seigneur le plus aimé Jésus, je serais l'homme le plus comblé et le plus heureux de tout le ciel!"

Le messager dit : "Je te dis, mets ton esprit au repos et Je te promets que tu verras Jésus plus tôt que tu ne le penses. Oui, Je te le dis, tu Le vois déjà en réalité, seulement tu ne réussis pas à le reconnaître! Aussi, mets ton esprit au repos!"

Le pauvre homme regarde de nouveau dans toutes les directions pour apercevoir Jésus, mais il ne voit toujours personne qu'il pourrait prendre pour Jésus. En se tournant de nouveau vers le messager, il dit : "C'est vraiment étrange! Tu m'as dit que je le voyais déjà, seulement je n'arrive pas à le reconnaître. J'ai scruté profondément tous ceux qui sont derrière nous, mais Il ne peut pas être parmi eux, car ils sont tous pleins de contrition et transcendés par une révérence profonde et tous glorifient et louent à l'unisson Jésus, le Seigneur de l'éternité. Les trois hommes en blanc font de même et donc il est très probable que le Seigneur Jésus Jéhovah soit visiblement parmi eux. Et de plus tu as dit que je L'ai vu! Oh, je t'en prie, dis-moi exactement comment et où je puis Le voir?"

Le messager parle : "Regarde la ville de Dieu, et ses alentours dans lesquels nous sommes déjà, là tout te deviendra clair. Nous nous approchons déjà des murs extérieurs et bientôt nous serons dans la ville sainte et seulement là tes yeux s'ouvriront entièrement - comme avec les deux disciples marchant vers Emmaüs. Ainsi mets ton esprit au repos, car c'est ainsi que tout doit être et arriver, pour que personne ne puisse subir de dégâts quant à son salut, sa vie et sa liberté. À propos, comment aimes-tu cette ville dans laquelle nous entrons ?"

Le pauvre homme parle : "Oh, l'ami, où trouverais-je les mots pour décrire la splendeur infinie et la majesté de cette ville! Quelle quantité innombrable des palais les plus immenses et des plus magnifiques et tous semblent être entièrement habités! Oh Dieu, quelle splendeur, quelle magnificence. Oh, cette majesté illimitée! La beauté est indescriptible; aucun esprit humain ne peut saisir et comprendre cela! Mais, puisque nous sommes dans la ville, je demande : Où est Emmaüs maintenant et où le Seigneur Jésus se cache-t-Il toujours devant mes yeux ?"

Le messager parle : "Vois la grande maison devant laquelle nous nous tenons, depuis les fenêtres brillantes et depuis les galeries extérieures des frères innombrables et des sœurs nous saluent, c'est la vraie Emmaüs éternelle! Là tu demeureras dorénavant pour toujours! Et puisque nous sommes debout devant Emmaüs, pour que tu sois tout à fait bien, tourne-toi vers Moi et regarde-moi et tu reconnaîtras Celui pour qui tu portes un si grand désir et amour dans ton cœur!"

Le pauvre homme regarde maintenant brusquement le messager, qui n'est autre que Moi-même et Me reconnaît immédiatement dans la personne du messager. Et il tombe immédiatement à genoux et parle : "Oh, Toi mon Seigneur et mon Dieu! Donc Tu étais Toi-même le messager ?

Oh, Toi Amour Éternel le plus infini! Comment, comment, comment peux-tu T'abaisser autant afin de m'accorder une telle grâce, moi un pauvre pécheur?"

Après ces mots il tombe dans l'extase la plus béate et est ainsi conduit dans l'hôtel particulier de Ma Maison.

Vous pouvez facilement imaginer le nouvel état béat de cet homme, aussi bien que son désir éternel d'avoir une activité d'amour. Concluons donc cette scène et passons à une autre. Amen"

Scène 11

Robert Blum

(Le 27 novembre 1848)

Le dernier chapitre de la série "Au seuil de l'au delà" (Scènes de lit de Mort) décrit le développement dans l'au-delà d'un homme connu de la scène contemporaine politique, comme décrit dans deux grands volumes (le titre : le Ciel et l'Enfer) et dont le nom est Robert Blum, il a été fusillé à Vienne en 1848 selon l'ordre du Prince Windischgraetz en tant que révolutionnaire. Nous sommes témoin de son réveil spirituel dans l'au-delà et aussi comment dans son monde spirituel de l'imagination le Seigneur Lui-même s'approche conformément à l'amour de l'homme pour le libérer de ses erreurs temporelles, et pour épurer son âme il doit devenir à son tour épurateur de beaucoup d'autres âmes, qui avaient touché sa sphère d'action déjà dans la vie terrestre.

La narration faite ici donne une profusion de grandes impressions et de suggestions, des scènes contemporaines, des caractérisations, la compréhension profonde de la vie de l'âme et donne une image complète du monde de l'au-delà, en particulier quand on le considère du point de vue du réveil d'âme dans la solitude avec ensuite son élargissement à un large panorama, incluant toute l'humanité et la création.

(La traduction de cet ouvrage en deux volumes « Robert Blum, de l'enfer au ciel », n'est pas encore corrigée. Cependant je vous place ici le lien vers ce document. En attendant la correction définitive, vous corrigerez de vous-même:

<http://www.scribd.com/doc/20729798/Robert-Blum>)

Annexe

Réunion dans le Grand Au-delà

(Le 31 mai 1852)

Beaucoup de personnes, qui ont la tête et le cœur à leur juste place, et qui sont quelque peu faibles dans la foi, sont dérangées par la question de savoir s'il y a une autre vie après cette courte vie terrestre, quelle sorte de vie et est-ce que l'homme sera comme il était ici ? En outre, sera-t-il laissé avec sa conscience terrestre avec le souvenir de toutes ses conditions terrestres ou si sa conscience aussi bien que ses souvenirs ne seront pas plutôt comme dans un rêve où la personne qui rêve se reconnaît comme étant exactement la même que quand il vivait sa vie consciente terrestre,

clairement conscient de sa propre subjectivité, mais cela seulement dans de complètement nouvelles conditions, où tous les aspects de sa vie objective terrestre perdent presque toute existence, sauf quelques impressions qui sont profondément imprimées dans sa conscience - comme ses plus proches parents ou ce qu'il a souvent vu ou discuté ou des lieux qu'il a aimés et même ceux-là presque toujours dans d'autres conditions et dans d'autres formes -. Et y aurait-il dans l'énorme au-delà, parmi les conditions spirituelles de vie qui ressembleraient à un rêve prophétique, des réunions entre amis qui se reconnaîtraient ?

Et moi, le Seigneur, Je dis et répond à cette vaste question : Oui, et de multiples façons selon que l'homme a vécu sa vie terrestre probatoire plus ou moins parfaitement conformément à Mon ordre révélé à toute l'humanité.

Celui qui est déjà ici parvenu à la vraie et pleine renaissance de son esprit, ce que chacun peut facilement réaliser, vit comme un être entièrement réincarné, d'une manière telle que le monde de l'esprit avec toutes ses conditions et aussi dans ses effets manifestés sur le monde matériel soit entièrement visibles comme dans le monde matériel. La perte de son corps physique, qui est de toute façon incapable d'une conscience vivante et de mémoire, ne peut pas modifier sa pensée, sa volonté, sa mémoire ni sa conscience vivante subjective et objective.

Puisque, comme on l'a vu, la vie et tous ses effets communs sont déjà passés dans l'esprit, qui est pour toujours la prise de conscience de soi-même la plus haute et la plus pure et pour toujours supérieur à toute la matière qui se manifeste seulement comme une pensée ou une idée fixée pendant un certain temps, Je dis : cela doit être tout à fait évident à tous ceux qui sont capables d'une pensée claire - en particulier puisqu'ils ont accès à mille preuves de la vie des somnambules et de beaucoup de voyants et de prophètes - que la vie spirituelle pure dans l'au-delà doit être une vie beaucoup plus claire dans la pleine conscience de l'esprit et de tous les événements subjectifs et objectifs, des conditions et des dispositions de la vie, conformément à la supériorité de l'esprit sur toute la matière - qui, comme indiqué, n'est rien d'autre qu'une expression fixée de ses pensées et de ses idées - et porte pour toujours, comme lui-même, la lumière, la vie, l'énergie et la conscience la plus entière.

Cependant, depuis que non seulement un, mais tous les êtres humains vivant selon Mon ordre divin dans la même vie parfaite, la question à propos de la réunion suprême est sans objet, puisque les hommes ont déjà dans cette vie imparfaite comme dans une pupe la capacité de se reconnaître et de se réunir naturellement, ce dont ils ne peuvent pas douter ni nier, ils posséderont d'autant plus cette capacité dans la vie parfaite, purement spirituelle, où leur nature entière est l'expression impérissable et le principe de base de toute vie, de toutes ses conditions et événements! Certes, dans ce monde l'âme reconnaît grâce au corps par la voie de son esprit les gens familiers et les parents, elle peut se lier d'amitié avec d'autres et créer des liens intimes et être ainsi capable de reconnaître qu'à tout moment ils se forment et se caractérisent. Si l'âme et l'esprit peuvent faire cela malgré le millier de murs de prison d'un tel cadavre, encore bien plus seront-ils capables de réaliser cela dans leur condition complètement libre, comme cela a très souvent été observé avec beaucoup de somnambules, qui souvent les yeux complètement fermés, reconnaissent rapidement et précisément non seulement ceux qu'ils portent dans le cœur, mais aussi les gens dans des pays éloignés à propos de qui on leur a posé des questions et qu'ils ont reconnu rapidement et sûrement ! Et pourtant l'âme d'un tel somnambule n'est pas, et de beaucoup, dans l'état libre de celui d'une âme encore imparfaite après la perte de son corps!

C'est à cause de leur mauvaise volonté que les âmes imparfaites deviennent, après leur libération du corps, bientôt de plus en plus sombre. Bien sûr, de telles âmes ne voient plus rien du monde, ce qui est tout à fait essentiel, car si elles étaient dans la capacité de voir elles pourraient infliger des dégâts considérables sur le monde et en particulier sur ceux qu'elles considèrent comme leurs ennemis. De telles âmes et leur esprit respectif ne voient alors que ce qui se développe d'après leur fantaisie, comme dans un pays de rêves les plus bas. Dans un tel monde de fantaisie de telles âmes restent souvent pendant des centaines d'années, inconscientes des âmes qui continuent d'arriver,

bien qu'elles soient leurs parents qui les reconnaissent immédiatement. Elles voient seulement leur monde de fantaisie durable et ne sont donc seulement accessibles pour l'instruction qu'aux anges par la voie des correspondances, ce que les anges sont capables de présenter dans le monde de fantaisie des âmes aussi aveugles.

Si elles acceptent l'instruction et ainsi une amélioration de leur volonté, leur monde de fantaisie disparaît graduellement et elles viennent de plus en plus à la vraie lumière et sont alors capables de voir tout autour d'elles, aussi bien leurs parents que leurs amis. Elles les reconnaissent bientôt comme tels et sont très heureuses d'être avec eux.

S'il n'y a aucune amélioration, elles restent dans leur continuel pays de rêves en voie de dégradation pendant une immensément longue période de temps. Il n'y a alors aucune possibilité de réunion heureuse et de reconnaissance. De même qu'un être humain physique dans un rêve très réaliste est incapable de se rappeler sa vie dans chaque détail, car il voit seulement ceux que son imagination lui présente et lui fait passer pour vrais, de même qu'une âme sombre dans l'au-delà ne peut se rappeler ou reconnaître que peu et même encore moins des choses qui sont dans la sphère de son rêve. Car alors ce n'est jamais dans un état actif, mais toujours seulement dans un état passif, dont il ne peut se dégager spontanément que seulement après un temps presque infini, exprimé en termes terrestres.

À moins qu'une personne ne soit ici au moins à demi renée, elle n'atteint dans l'au-delà que plus ou moins l'état mentionné ci-dessus, dans lequel elle ne peut rien faire toute seule, comme un embryon dans l'utérus, dont les mouvements dépendent de la condition nécessaire externe de la mère.

Cependant, c'est toujours une chose totalement différente avec de telles âmes et bien différente de la condition d'un embryon dans l'utérus. En parlant simplement, l'embryon dans l'utérus, comme une créature naissante, est complètement passif, tandis que l'âme sombre est spontanément tout à fait active et en même temps souffre, incapable de devenir inactive parce qu'elle refuse de faire ainsi essayant toujours de s'épargner des souffrances.

Comment cela est-il possible? Si un être humain dans ce monde ne fait que très peu ou souvent rien pour ranimer et développer ce qui est caché dans le cœur de l'âme, s'il emploie toutes ses facultés pour l'intellect externe en l'utilisant pour acquérir toutes sortes de trésors temporels et s'offrir ce qu'il y a de plus luxueux, les morceaux les plus délicieux et les sensations les plus agréables et qu'une telle âme arrive dans l'au-delà, la lumière divine de sa chambre est bien fermée et inaccessible. Mais quand la personne meurt la lumière de la raison, qui n'est seulement qu'un assemblage d'images terrestres matérielles, qui sont visibles à l'âme dans les millions de facettes des tablettes cérébrales et à partir desquelles l'âme, comme les stupides astrologues, élabore toujours ses plans et dans sa superstition se sent contrainte d'agir en conséquence, comme elle le faisait dans le monde, comme dans une galerie de peinture d'un amateur d'art. En conséquence, une telle âme doit arriver totalement obscurcie dans le monde de l'esprit, avec seulement la conscience que la vie existe et n'ayant en mémoire que sa condition terrestre et ses circonstances dans la mesure où elles ont été enregistrées dans les chambres cérébrales de l'âme (qui correspond au cerveau physique) sous une forme correspondante dont l'âme sensible sent et devient consciente, bien qu'elle ne puisse pas clairement les voir par suite de sa propre obscurité.

Il est facile de comprendre et de pressentir qu'une telle condition devient bientôt insupportable pour une âme habituée à toutes les sensations agréables de la vie. Bientôt une telle âme sera remplie d'une grande crainte et d'inquiétude et, finalement, d'une grande colère et rage, qui généreront en elle une sorte de rougeoiement.

Car, partout où l'on voit une grande activité dans le monde matériel, qui est sous le jugement - comme une forte tempête, un fort ressac océanique, une forte friction entre deux objets semblables ou dissemblables, une pression puissante manifestée par deux objets pressés fortement l'un sur l'autre et ainsi de suite, vous pourrez observer surtout la nuit, le développement d'un feu ou d'une lumière, ou au moins d'un rougeoiement. Ceci a été décrit par les scientifiques avec en général, mais

pas toujours, le vocabulaire approprié d'électricité. Ce n'est en réalité et en toute vérité rien autre qu'une excitation des esprits naturels plus ou moins fermement emprisonnés dans la matière. Ceux-ci peuvent être d'autant plus facilement excités, qu'ils sont le plus durement emprisonnés. S'ils sont emprisonnés moins sévèrement, par exemple dans l'air, dans l'eau, dans l'argile et dans d'autres corps liquides et doux, cela exige un mouvement relativement plus vigoureux, pour que les esprits naturels, qui ne peuvent pas s'esquiver assez rapidement, soient excités, et suite à leur mouvement rapide ils émettent une lumière et leur enveloppe très transparente devient visible comme une lumière ou un rougeoiement.

N'importe quel observateur avisé peut facilement déduire et reconnaître à partir de milliers de manifestations de la nature que l'excitation des esprits naturels consiste dans une vibration. Chaque fois que quelque être humain ou un animal est très contrarié dans sa nature, il se met à trembler fortement ce qui provient seulement de l'excitation des esprits naturels emprisonnés dans sa chair et son sang. La corde d'un instrument de musique vibre quand elle est déplacée ou frappée parce que les esprits emprisonnés dans la matière de la corde sont excités par le coup. La flamme d'une lumière n'est rien d'autre qu'un acte de libération des esprits naturels emprisonnés dans la matière et consiste dans la vibration de plus en plus visible résultant de l'activité des esprits naturels se libérant eux-mêmes.

Il y a des milliers et des milliers de manifestations où le même processus peut être observé. Il a été dit que l'âme en perdant sa lumière temporelle et tous les plaisirs provenant de cela passe d'abord par une grande crainte et une grande inquiétude et, finalement, entre dans une grande colère et rage qui génère une sorte de rougeoiement. Ce rougeoiement se développe dans la nature de l'âme de la même manière que dans le monde de la nature.

La première phase de l'excitation des innombrables spécificités d'âme présents dans chaque âme est la crainte. Comme tous ces spécificités d'âme passent dans une vibration toujours croissante, l'espace qui leur est alloué dans leur forme devient bientôt inadéquat. La forme extérieure dans laquelle tous ces innombrables spécificités sont unis pour vivre devient bientôt trop serrée, car elle ne peut pas et ne doit pas être si aisément agrandie, la conséquence naturelle est une pression toujours en augmentation dans toutes les directions, ce qui engendre dans la vie concrète ou plutôt individuelle un sentiment de crainte.

Si la forte envie et la poussée augmentent et durent pendant quelque temps, une fermentation spirituelle appelée colère se développe. Comme déjà dans la nature le résultat d'une fermentation qui augmente est une pleine inflammation, le résultat final de la grande fermentation des spécificités d'âme est une pleine inflammation et s'appelle la colère. Une telle colère est alors la cause du rougeoiement qui, s'il augmente, se transforme finalement en un plein embrasement, qui en tant que manifestation la plus mauvaise de la vie est appelée la colère et est en réalité l'enfer.

Si une âme qui vient de quitter son corps commence ainsi à rougeoyer, elle commence à vaguement reconnaître les stigmates spirituels (empreintes) présents dans son cerveau et se rend bientôt compte qu'il y a beaucoup de mal et peu de bon dans sa nature. Dans cette demi-obscurité elle confond souvent le moustique avec un éléphant ou au contraire l'éléphant avec un moustique. De telles contemplations provoquent alors toutes sortes de formes aériennes transparentes, on pourrait dire informes, comme les rêves de châteaux d'un jeune homme amoureux dans le monde, qui doué d'une imagination vive les voit rarement se réaliser mais seulement disparaître avec l'excitation suivante.

Puisque l'âme est incapable de cette façon de réaliser une réalité durable, étant plus excitée et irritée par les images passagères momentanées, qui sont plus des caricatures que des images bien ordonnées, c'est son intimité qui commence à être affectée, bien que cet état intérieur développe une activité qui est, cependant, d'une nature tout à fait différente.

Par cette activité (de son esprit originel issu de Dieu) l'activité irrégulière de l'âme est calmée, pour qu'en final l'âme entre comme il le faut dans un état de sommeil, afin de se reposer et, dans ce repos, elle s'unit plus avec son esprit originel hors de Moi, elle entre dans un état irréel où elle reste, se

sentant ainsi tout à fait confortable, dans une condition que les anciens philosophes de l'âme et de la vie ont eu l'habitude d'appeler le sommeil de l'âme. L'esprit originel, qui est maintenant actif contrairement aux désirs de l'âme, crée ensuite de plus en plus de telles images, qui d'une part contiennent toujours ce que l'âme égoïste tyrannique et hédoniste aime. Mais aussitôt qu'elle essaye de le saisir avidement dans son rêve, car évidemment elle prend cela pour la réalité, ou bien elles se dissolvent ou bien fuient. D'autre part, il est aussi donné à l'âme des images qui sont bonnes pour elle et si elle les saisit et les emploie pour son amélioration, elles persistent et ainsi en provenance du rêve un monde ferme et permanent (pour l'âme) commence à se développer.

Plus l'âme saisit ce que son esprit originel lui offre, plus elle s'unit avec lui et passe ainsi soudainement dans son esprit originel, et ensemble ils fusionnent avec la lumière primordiale en toute vérité. Et bientôt elle se reconnaît entièrement ainsi que toutes les personnes qu'elle connaît ainsi que ses parents et elle est alors d'habitude orientée par eux vers Moi personnellement, où, selon le degré de la perfection et de l'unification avec son esprit il lui est donné de plus en plus de lumière et de sagesse et la pleine capacité de voir dans les mondes naturels et être actif de façon bénéfique. Elle n'exige aucune nouvelle preuve et dans ces cas une réunion générale est la conséquence naturelle de sa perfection spirituelle.

Mais qu'arrive-t-il plus tard aux âmes dont l'esprit égoïste, hédoniste ne peut pas être débarrassé des images illusoires et des manifestations de leur vie de rêve dans l'au-delà par les bonnes apparitions ?

Je demande, qu'arrive-t-il à une telle âme, qui se réfugie de plus en plus dans la colère, parce qu'elle ne peut pas atteindre ni s'accrocher aux objets qu'elle fait apparaître ? Y a-t-il dans ce cas aussi une réunion ? Non, Je vous le dis, il n'y a aucune réunion!

L'esprit d'une telle âme deviendra alors son juge le plus implacable. A la fin il permettra à l'âme d'atteindre des choses factices et des objets et de trouver son propre plaisir mauvais en eux, mais un tel plaisir aboutit toujours à une plus grande et plus brûlante douleur de l'âme et elle retourne de nouveau pendant une longue période de temps à l'obscurité complète.

L'esprit permet alors à l'âme ainsi obscurcie, qui est dans la plus grande colère et qui, de ce fait, rougeoie en émanant une mauvaise lumière par laquelle elle prend conscience de son propre état, de rencontrer réellement d'autres telles âmes.

Cela aboutit immédiatement à former des unions avec celles-ci et elles se parlent de leur colère.

Dans leur vie de rêve, ce que de telles âmes prennent pour la réalité, elles se fortifient elles-mêmes contre leurs ennemis, avec qui elles sont confrontées contre leur volonté et, débordant de vengeance, elles jurent de se tuer plutôt que de supporter l'ordre divin le plus léger.

Elles restent souvent pendant une très longue période de temps ainsi emprisonnées dans un tel état d'esprit, vivant dans ce que leur imagination matérialise - pourvu qu'elles soient capables de l'imaginer dans leur colère extrême - et deviennent de plus en plus fâchées et de plus en plus enragées, elles passent au travers des murs de leur propre prison et commencent à chercher l'ennemi en formant des hordes, parce qu'aucun d'eux n'a essayé de pénétrer dans leur prison pour qu'elles puissent étouffer leur vengeance sur lui. Mais leur recherche est vaine. Elles se heurtent seulement contre d'autres hordes cherchant l'ennemi, se coalisent bientôt avec elles et se hâtent pour rechercher l'ennemi sans, bien sûr, le trouver.

Une fois qu'il y a plusieurs milliers d'âmes si malheureuses ensemble comme un esprit pur peut en voir dans le monde de l'esprit de la même façon qu'on voit le rougeolement de l'air causé par l'incendie de quelque maison brûlant sur la terre - elles se choisissent un leader parmi celles qui rougeoient le plus, considérant qu'elle est la plus courageuse et la plus sage. Il les mène alors sur un terrain qui correspond d'habitude à l'imagination de telles âmes - soit une prairie sombre sablonneuse soit une plaine immense où l'on ne voit rien, sinon de la mousse sèche. Après avoir erré pendant une longue période de temps sur un tel terrain, elles souffrent de la faim et de la soif, elles ne trouvent d'habitude rien d'autre qu'une autre horde semblable avec à sa tête un leader rouge de

colère. Et alors, dans leur grande soif de vengeance, elles s'attaquent, se mutilent, se déchirent en morceaux, ou elles s'unissent sous deux leaders. Cela amène immédiatement à l'affrontement, puisque chacun des deux leaders veut être le premier, il en résulte rapidement une guerre entre les deux hordes.

Quand dans de telles guerres, de telles âmes malheureuses se sont déchirées en petites pièces presque complètement - bien sûr seulement dans leur imagination - elles se calment de nouveau et leur esprit leur montre, comme dans un rêve clair, la futilité de leur effort idiot, aveugle et leur signale une meilleure route, à savoir un changement d'état d'esprit.

De temps en temps, certaines suivent cette direction et se convertissent. Mais dans la plupart des cas elles délirent encore plus et retombe dans leur condition d'âme sans vie, qui est alors et de beaucoup plus mauvaise que l'ancienne. Et de telles conditions sont alors déjà l'enfer, dont il est difficile de s'échapper. Qui ne prend pas le chemin étroit dicté par son propre cœur ne réussira pas et pourra rester pendant des trillions d'années de la terre dans un tel enfer.

Ainsi on a montré comment la vie de l'âme dans l'au-delà se développe dans deux directions principales diamétralement opposées : ou bien vers le haut ou bien vers le bas. Tout cela ne représente pas l'ensemble des conditions qui règnent dans le monde d'esprit, mais, comme mentionné, seulement les deux tendances générales principales les plus caractéristiques pour et contre.

Il y a un nombre immense de voies entre ces deux conditions principales, elles ne peuvent pas être discutés ici, puisqu'elles ont été suffisamment décrites dans les livres "le Soleil Spirituel", "la Terre et la Lune" et dans "Scènes du Monde de l'Esprit", aussi bien qu'à divers endroits parmi d'autres écritures et révélations de la nature. Cependant, toutes les manifestations décrites-là ont comme base la règle principale montrée ici et les routes principales vers le haut ou vers le bas sont toujours les mêmes.

La vraie réunion arrive seulement dans le royaume divin qui est dans le ciel, qui remplit l'espace de tout l'infini et est ainsi omniprésent, et ne peut être atteint par chaque être humain que seulement par son cœur.

Cependant, puisqu'il y a beaucoup de personnes dans le monde, qui ont une telle inclination pour la matière et qui de ce fait ne savent rien de l'organisation spirituelle des choses et à qui l'on parle "d'esprits naturels" sans qu'ils comprennent que l'on veut leur dire, une brève explication supplémentaire est nécessaire.

Le monde matériel entier aussi bien que la création purement spirituelle ne sont rien d'autre qu'une idée fixée par la volonté toute-puissante de la Dèité et, venant du cœur ou de la vie de la Dèité Elle-même et - parce qu'issus de Dieu - sont un fait complètement spirituel. Maintenant, si la création entière prétendue matérielle n'était plus fixée, ce qui serait facilement possible à Dieu, elle prendrait de nouveau racine spirituellement dans le cœur de Dieu, comme une grande idée seulement visible par la Dèité et l'indépendance des êtres innombrables viendrait à une fin!

Mais Dieu veut pour toujours que Ses grandes pensées et idées soient réalisées dans l'indépendance la plus libre éternellement. Et c'est pourquoi Dieu a pris cette voie qui est la seule efficace, en assurant ainsi la fixation immuable de toutes les pensées et idées divines.

Ces pensées innombrables et ces idées doivent être rendues progressivement de plus en plus libres comme elles l'étaient dans les plus infimes particules spirituelles, tout en étant en même temps attirées et fixées pendant une longue période de temps dans les grandes idées de Dieu, flottant comme un globe visible du monde dans l'espace infini des pensées et des idées. Les particules homogènes s'unissent alors de plus en plus en passant dans un être de plus en plus grand jusqu'à l'homme.

De telles particules sorties de plus en plus de l'idée totale principale (le globe du monde), aussi bien que celles qui n'en sont pas encore sorties et sont toujours fixées dans l'idée principale, jusqu'à

l'homme sont appelées "les esprits naturels". Ces esprits naturels libres - ou forces naturelles comme les scientifiques temporels les appellent - sont présents sous une forme activement indépendante dans l'air, dans l'eau ou bien dans le sol le plus souple. Là ils exhortent toujours fermement les esprits dont la liberté est prisonnière, en s'unissant avec eux. En s'unissant avec les esprits moins libres, ils créent toutes sortes de formes de vie; depuis les premières plantes, les animalcules et les animaux de plus en plus grands. Ceci continue jusqu'à l'homme, où, en tant qu'âme et aussi, avec la partie la moins libre, encore dure, en tant que corps, ils mûrissent suffisamment pour arriver à une indépendance entièrement libre, ils sont alors saisis par l'Être primordial de Dieu Lui-même et ils sont littéralement - au commencement toujours comme s'ils étaient hors de Dieu - instruits et formés pour la condition suivante purement spirituelle et éternelle.

Ceux qui se soumettent à une telle éducation et acceptent volontairement l'ordre dans lequel seul la vie libre et pour toujours indépendante est possible, réaliseront la grande union avec Lui, de Qui ils sont sortis à l'origine. Ils comprendront comment et d'où et de Qui provient la puissance, la sagesse et la détermination immuable qui les a fait passer de la non-existence réelle à l'existence, l'indépendante et la connaissance la plus entière et la plus libre.

En même temps, étant de même nature que leur Cause première, et grâce à leur sagesse maintenant inhérente, qui est égale à la sagesse divine, ils pourront effectuer de nouvelles créations et ainsi, entièrement dans Mon ordre, être les créateurs de leur propre ciel, par lequel ils réaliseront l'union réelle avec toutes leurs pensées et idées.

Tout cela sera alors une large union, éternelle, réelle dans l'ampleur infinie de tout ce qu'un esprit divin contient dans son abondance éternelle. Et seulement alors ce sera la grande union parfaite!

J'estime, que celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, tirera de tout cela beaucoup pour son propre avantage éternel et pour la pleine reconnaissance de la vie spirituelle.

Mais celui qui le lira seulement par une sorte de curiosité, en y appliquant le décryptage de son intellect temporel, ira comme il peut être lu dans cette description. Car Ma pitié ne peut et ne doit jamais s'étendre au-delà des frontières de Mon ordre immuable montré ici depuis son fondement. Et cet ordre comme tel est déjà Ma pitié éternelle.

Qui transgresse les frontières de cet ordre ne devra s'en prendre seulement qu'à lui-même s'il trouve une condition extrêmement longue, pénible dans l'au-delà. Car chacun doit faire sa partie, s'il veut être ce qu'il est censé être. Qui ne veut pas connaître cet état difficile, doit rester dans le jugement éternellement nécessaire jusqu'au temps où il commencera à se transformer lui-même et ce sera une bataille dure contre l'âme!

Donc, que chacun d'entre vous prennent garde aux biens temporels, à la richesse, à la splendeur et à son statut (et lutte contre leur possession égoïste), mais qu'il soit de toute sa force charitable envers ses frères et ses sœurs plus pauvres et sa bataille contre l'obscurité sera facile. Amen.

Cela, le Seigneur de toute vie vous le dit. Amen. Amen. Amen.

Un message de l'au-delà

(Le 18 février 1861)

Il fut permis à un homme de l'au-delà, qui pendant sa vie avait connu Jacob Lorber, de se tourner directement vers Jacob Lorber et de lui rapporter le récit de sa transition dans le monde de l'au-delà

et de son premier séjour dans la sphère de la terre spirituelle, qui entoure notre terre naturelle, pour la première fois le 18 février 1861.

B: "Salut, cher ami! Dans ma solitude quelque peu désagréable j'ai pensé à toi et à tous mes autres amis et je me suis souvent rappelé ces heures où nous avons discuté des questions spirituelles pour notre consolation. Un jour, le Seigneur tout-puissant me rappela du monde - et je suis arrivé ici dans des circonstances plutôt désagréables, qui étaient seulement dues à ma propre faute. J'ai voulu faire amende pour toutes les erreurs commises au cours de ma vie terrestre et j'ai essayé durement – mais en vain. Et c'est pourquoi - pour parler d'une façon terrestre - je n'ai pas pu prendre le temps d'apparaître à l'un d'entre vous, bien que je savais que j'aurai pu t'apparaître ou à quelqu'un d'autre, si j'avais voulu le faire.

Mais maintenant je suis plus libre, j'en remercie le Seigneur et finalement j'ai commencé à me rendre compte que tous mes efforts et tout le travail essayé selon la règle terrestre n'étaient rien d'autre qu'un travail dans un rêve bien que cela m'ait coûté un véritable effort et donc j'y ai renoncé.

Vois-tu, pour moi, la mort du corps était seulement une sensation agréable comme le serait le sommeil pour un manœuvre fatigué de son travail et je me suis trouvé immédiatement comme dans un rêve lucide dans une région plaisante et j'ai immédiatement rencontré plusieurs bons vieux amis, surtout de Trieste, ils m'ont rencontré d'une façon très amicale et convenable et m'ont parlé, mais surtout de sujets sans importance. Je n'ai pas soupçonné le moins du monde que c'était un rêve; pendant mon temps sur la terre j'ai souvent considéré les rêves comme une sorte de connaissance anticipée.

Mon attention a été attirée seulement par un de mes amis de Trieste; je me suis souvenu immédiatement qu'il était mort du choléra le même jour que ma femme. Je discutais souvent de questions spirituelles avec lui tandis que nous buvions un verre de Triestine sur sa belle propriété et je lui ai demandé comment il était arrivé ici ? Je lui ai dit : "L'ami, je sais très bien que tu es mort le même jour que ma D. de la mauvaise épidémie, et que tu as été enterré cela je l'ai vu de mes yeux pleins de larmes - et maintenant tu es vivant de même que je le suis - et j'espère que ce n'est pas un rêve ?"

Et le bon vieil ami m'a donné un regard très sérieux mais amical et m'a dit : "L'ami – soyons heureux du fond du cœur d'avoir surmonté et laissé derrière nous le monde avec tous ses maux. Tu vois, tu es parti de cette vie malheureuse pour toute l'éternité et ta coquille mortelle décrépite retournera demain en poussière, ce pour quoi je ne suis pas vraiment désolé." Quand j'ai entendu cela, je suis devenu un peu effrayé et j'ai dit : "Eh bien alors, au nom du Dieu, si cela doit vraiment être ainsi! Mais mes enfants et mes biens - je n'ai pas encore arrangé tout cela d'une manière satisfaisante!" L'ami m'a dit : "Ne t'en soucie pas, ceux qui restent derrière pendant encore un court temps y feront attention."

À cela j'ai été d'accord immédiatement et comme par quelque magie je me suis soudainement retrouvé moi-même dans l'auberge de mon ami regardant avec plaisir la mer avec toutes ses merveilles, j'ai dit alors : "L'ami, tout cela est à coup sûr la nature pure et nous nous sommes de simples esprits ?" Ensuite il m'a dit : "L'ami, quand nous demeurions toujours dans notre mauvaise chair, nous percevions la nature réelle comme étant vivante, mais pas notre cadavre. Si cela était ainsi quand le fardeau du corps et sa densité sombre étaient un grand obstacle, pourquoi cela ne le serait-il pas maintenant, dans cet état sans entrave de la vie ?"

J'ai été d'accord avec cela et j'ai commencé à réaliser que j'avais perdu mon corps, cependant, je ne savais pas comment ni de quelle façon. Mais j'ai commencé à me demander comment retrouver ma femme et rétablir ma librairie - et cela m'a causé beaucoup de douleurs et d'ennuis. Mais Dieu merci cela est maintenant derrière moi et j'ai commencé à m'occuper exclusivement de choses plus élevées; je vous visiterai maintenant un peu plus longtemps et vous dirai beaucoup de choses de mes aventures présentes et de mes expériences pour l'avantage de vos fidèles sur votre terre. Pour l'instant, adieu en Dieu le Seigneur. "

(Le 25 février 1861)

B: "Bonjour, bonjour - chers amis! Mes salutations les plus sincères ainsi qu'à tous les autres amis! Je n'ai pas besoin de demander comment ils vont, car ici on sait parfaitement comment l'un ou l'autre de nos chers amis va sur la vieille terre puisque nous pouvons percevoir cela dans chaque détail de la sphère de vie extérieure de la personne concernée, si nous le voulons. C'est pour moi un grand plaisir que de prendre conscience de cette terre spirituelle et donc meilleure, où chacun – à l'exception de quelques-uns - fait des progrès dans la lumière du Seigneur des cieux. Car ceux que le Seigneur aime, Il les visite toujours avec toutes sortes de petites croix. À l'aide de ces croix l'Esprit du Seigneur s'unit avec l'âme toujours malheureuse. Car sans soutien elle est un être très malheureux. Et c'est pourquoi la plupart des âmes comptent sur leur chair délabrée et décrépète qui a accepté toutes les souffrances, parce qu'elles ne soupçonnent pas ni ne reconnaissent pas les nombreux soutiens fermes et éternels accordés par l'Esprit de Dieu! Et pour cette bonne raison ces petites médailles particulières en forme de croix provenant de la main du Seigneur sont très bonnes et avantageuses pour le vrai bien-être éternel de l'âme, car ainsi elle est contrainte de lâcher ses désirs charnels et avec foi de se tourner vers l'esprit.

Une fois qu'une âme a commencé à revenir, il lui est fournit toutes sortes de petites croix par le Seigneur jusqu'au moment où elle commence à s'unir complètement avec son esprit. Quand c'est le cas et qu'il n'y a plus de danger pour cette âme de revenir confortablement dans sa chair, il est mis fin à toutes les petites croix et l'être humain entier peut passer dans un vrai bonheur déjà sur cette terre.

Moi-même je ne l'avais pas compris durant ma vie terrestre, comme je m'en rends maintenant compte dans ma vie présente totalement libre de peine et qui est vraiment la vraie vie. Et c'est la raison pour laquelle j'hésitais toujours entre le soutien fragile et passager de la vie de l'âme et celui éternellement permanent, vrai et immensément fort de l'esprit, où il m'a été constamment donné quelque souffrance à porter. Cependant, le Seigneur l'a décrété ainsi dans Son amour et c'est seulement maintenant que je sens de plus en plus le grand avantage de tous les tourments portés par moi et souvent d'un goût plutôt amer. Car, où et que serais-je maintenant sans eux ?

Oh, cher ami, moi, qui ai maintenant l'occasion d'observer et de reconnaître la misère et la grande détresse de certaines âmes temporelles, pourrais-je jamais assez remercier le Seigneur pour m'avoir toujours envoyé de tels gardiens et chiens de garde qui m'ont empêché de me laisser devenir complètement temporel. Donc, porte tout dans la gratitude et la patience avec amour pour le Seigneur, pour la vraie vie que tu trouveras seulement ici pour toujours. Car chaque travail fidèlement accompli dans le grand vignoble du Seigneur de la vie trouvera ici sa récompense la plus splendide pour l'éternité!

Nous savons de la propre bouche du Seigneur que Ses vrais disciples sur la terre sont crucifiés en Lui, c'est-à-dire, comme s'ils étaient ensemble avec Lui, et ainsi ressuscités avec Lui à la vie éternelle.

Mon très cher ami, je sais bien que tu es conscient de cela, mais je te le mentionne ainsi que pour les autres chers amis pour la raison simple que la parole de celui qui parle par expérience a sûrement plus de poids que la parole d'un prophète, qui habite toujours dans la chair.

Vous voulez probablement apprendre de moi beaucoup de choses concernant les conditions de vie dans le monde de l'esprit et je suis heureux de vous le dire autant qu'il est possible pour moi dans mon état présent. Vous voyez, je suis toujours sur cette terre, c'est-à-dire, surtout dans le secteur côtier autour de Trieste. J'ai aussi été plusieurs fois à Graz et je peux voir la terre beaucoup mieux qu'un être humain qui marche toujours dans sa chair. Je vois aussi les gens vivant toujours ici et suis capable de prendre contact avec eux. Car mes paroles arrivent en eux comme des pensées inattendues et surgissant soudainement ; et ce qui surgit de leur propre pensée est ma réponse concrète. Cependant, la terre, que je vois ici clairement, n'est pas la terre matérielle à proprement parlé, mais seulement comme si elle était une terre spirituelle, sans laquelle la terre matérielle ne

pourrait exister. Car tout le matériel n'est en réalité rien que du Spirituel sous le jugement ou emprisonné.

Mais il est plutôt étrange que dans notre cas "la terre spirituelle" qui est comme elle était temporellement, provienne de l'âme par la puissance créatrice de toute vie de l'esprit de Dieu, comme un arbre arrivé à maturité qui sortirait de l'esprit de la graine à partir du germe insignifiant de la graine, seulement ici c'est déjà tout fait sans que le développement de l'arbre hors du germe de la graine soit nécessaire. Bien sûr, maintenant vous pensez et dites : Bien, s'il en est ainsi il y a dans le royaume de l'esprit autant de terres spirituelles qu'il y a d'esprit. Mais ce n'est pas le cas; miraculeusement, chaque esprit amène "sa" terre spirituelle dans l'au-delà. Cependant, aussitôt qu'elle provient de lui, elle s'unit avec la terre spirituelle de tous les esprits et ainsi il y a seulement une terre spirituelle, complètement identique à la terre matérielle; mais elle est bien plus sublime, distincte et parfaite pour l'œil physique, qui est incapable de percevoir les grands miracles dans la structure des atomes. Pour cette raison "la terre spirituelle" nous apparaît sous un aspect totalement différent que vous pouvez avoir du monde matériel.

Notre vagabondage est, bien sûr aussi, différent du vôtre, car nous n'avons aucun rapport avec le temps matériel ni avec ses dimensions. Notre promenade est finie pour aujourd'hui, je vous la détaillerai plus une prochaine fois de façon facilement compréhensible. Aussi au revoir dans le Seigneur. "

(Le 4 mars 1861)

B: "Bonjour et salut au nom du Seigneur! Le printemps commence de nouveau sur cette terre et ce sera plutôt bon. Nous pouvons le remarquer par l'activité spéciale des esprits naturels qui commencent à bourgeonner dans une profusion de couleur. C'est vraiment étrange de voir les innombrables formes ainsi que leur diversité qui se développent soudainement, comme si par magie, dans l'air de notre éther, elles s'organisaient et devenaient immédiatement actives. Les formes mélangées et leur regroupement dans leur diversité la plus grande présentent une nouvelle forme, comme un nouveau tout. On peut maintenant voir leurs nouvelles formes, mais en même temps aussi leur structure avec ses rapports merveilleux, qui surpassent de beaucoup tout ce que l'on peut voir et découvrir sur la terre, même avec l'aide des microscopes les plus parfaits. Car, ce que l'on peut voir avec des yeux physiques ce sont des formes déjà bien définies, au moins à la puissance dix sur la gamme des combinaisons progressives des formes et des êtres. C'est déjà comme si elles étaient une enveloppe de Spirituel, une puppe qui se manifesterait alors également dans le monde matériel. Mais quel nombre immense de formes préliminaires les plus étranges et de regroupements précèdent un tel bourgeonnement dans le monde spirituel-naturel!

Cette activité de la part des esprits naturels spécialisés avant leur bourgeonnement est en réalité la chose la plus extraordinaire que nous les esprits pouvons observer ici, pourvu que nous ayons nos cœurs dans la matière. Mais les choses arrivent ici comme parmi les hommes sur la terre matérielle sauf pour celui qui délaisse cela au profit de choses plus hautes, car il a toujours les mêmes inclinations qu'il a eu l'habitude d'avoir sur la terre. L'homme avide d'or et d'argent le reste aussi ici, qu'il soit un agent, un spéculateur ou encore un marchand, un ouvrier, un fermier et ainsi de suite - chacun avec sa propre particularité et ce qui a été dit est toujours vrai : Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis.

Quant à moi, je me souviens comment dans les premiers temps de mon arrivée ici j'ai commencé à être de nouveau attiré par des choses temporelles. C'est seulement grâce à l'influence de bons amis, qui ont beaucoup d'expérience ici, que j'ai abandonné ces idées et assez vite reconnu le vrai but réel de mon être ici et ainsi je me trouve maintenant sur un niveau plus haut de connaissance et de vision plus pure. Oh, ici il est même plus difficile de se dégager de la matière fautive que sur le monde réel matériel et l'athéisme est ici mille fois plus répandu que dans le monde matériel - et selon mon expérience jusqu'ici, celui qui y adhère, à mon avis, ne peut pas du tout ou seulement très partiellement être libéré. Lorsque j'ai essayé de discuter, comme on dit, de questions transcendantales, la réponse immédiate a été : "Férons-nous peut-être encore ici les imbéciles pour

les prêtres et les dirigeants ? Soyons heureux d'être enfin dans un monde où chacun est un maître libre de son espace!" Seulement récemment j'ai demandé à l'un d'entre eux si sa pensée ne se croisait pas parfois avec son esprit qui lui soufflait que le grand enseignant de Nazareth pourrait après tout être le Seigneur et le Créateur du monde entier visible et invisible. Eh bien, alors que j'étais calme, il a commencé à devenir grossier et violent et il faisait des remarques concernant le Seigneur que je n'ose pas répéter ici. Rien ne peut être fait avec un tel esprit et la meilleure chose à faire est de sortir de leur voie autant que possible.

J'ai vu le Seigneur plusieurs fois, mais seulement à une certaine distance et j'ai senti un grand désir de lui parler, mais Il n'est pas encore venu vers moi. Mon ami m'a dit que bientôt Il viendra de nouveau; peut-être cela sera-t-il possible alors ?!"

La "punition éternelle" et la "damnation éternelle" existent-elles?

Dans le livre sur l'au-delà "De l'Enfer au Ciel" (Robert Blum), Vol.2, Chap. 226/227, un esprit avancé demande au Seigneur de lui révéler la vraie signification des concepts "de la punition éternelle" et de "la damnation éternelle", qui est enseigné dans toutes les églises Chrétiennes et les communautés. Lui-même considère qu'une punition éternelle est logique, pourvu qu'il y ait aussi une récompense éternelle. Le Seigneur répond : "Avec tout ce que j'ai créé, je ne pouvais probablement pas avoir plus d'un but en vue. Puisque Moi-même Je suis la Vie Éternelle, Je n'ai pas pu créer des êtres destinés à la mort éternelle. Donc, partout où il peut y avoir une prétendue punition cela ne peut être seulement qu'un moyen pour une fin fondamentale et principale, et non un moyen orienté vers un but diamétralement opposé à cette fin. Donc on ne peut jamais parler de "damnation éternelle" ! (...)

Il est vrai, "qu'une mort éternelle" est mentionnée, elle est un jugement éternel ferme, et ce jugement résulte de Mon ordre éternel immuable. Il est prétendu être "le feu de Ma colère" ou plutôt "le feu de l'ardeur de Ma volonté", qui doit naturellement rester pour toujours ainsi immuable, sinon tout le créé serait soudainement annihilé.

Qui se laisse être emporté par le monde et sa matière (qui doit par nécessité être et rester sous le jugement, autrement ce ne serait pas un "monde"), doit bien sûr être considéré comme "perdu" et "mort", tant qu'il refuse de sortir de la matière sous le jugement. Il doit ainsi y avoir un jugement éternel, un feu éternel et une mort prétendue éternelle. Cependant, il ne s'ensuit pas de cela qu'un esprit emprisonné sous le jugement doive rester emprisonné pour la durée entière de ce jugement, de même, un peu comme sur la terre, dans une prison sûre construite par vous, les prisonniers ne peuvent être condamnés au delà de la durée entière de la prison.

N'est-il pas visible à chacun, que la prison et l'emprisonnement sont deux choses différentes ? La prison est et reste pour toujours et le feu de Mon ardeur ne doit jamais sortir, mais les prisonniers restent seulement dans la prison jusqu'à leur conversion et leur amélioration!

À ce propos, dans toute l'Écriture Sainte on ne peut pas trouver un seul mot sur un reniement éternel ou la condamnation éternelle d'un esprit, mais seulement d'une condamnation éternelle du contrordre en opposition avec Mon ordre éternel qui est indispensable parce que rien ne pourrait exister sans cela. Le vice, comme le désordre ou le contrordre, est vraiment condamné pour toujours, mais celui qui se laisse tenter ne l'est seulement que tant qu'il fait ainsi. Ainsi il y a en vérité aussi un enfer éternel, mais il n'y a aucun esprit qui à cause de son vice serait condamné pour toujours au diable, mais seulement jusqu'à son amélioration!

Certes, j'ai dit aux Pharisiens : "Donc, vous serez condamnés d'autant plus! - mais jamais : Donc, vous serez condamnés pour toujours!" Comprenez-vous maintenant le vrai sens de ces textes

scripturaux à l'air si dangereux ? Ou y a-t-il toujours quelque chose que vous ne réussissez pas à comprendre ? "

L'esprit dit: "O Seigneur, j'ai maintenant compris tout à fait bien ce que Tu as dit. Mais il y a encore un point dans les Écritures Saintes que je ne réussis pas à complètement comprendre. C'est "l'abîme" dans la parabole du pauvre Lazare et de l'homme riche..."

Le Seigneur :... "Volenti non fit iniuria; Il n'y a pas d'injustice envers celui qui consent! - Quant à l'abîme, cela signifie de nouveau le golfe sur lequel aucun pont ne peut être jeté entre Mon ordre le plus libre dans le ciel et son contrordre diamétralement opposé dans l'enfer, c'est à dire qu'il y a incompatibilité entre l'ordre et le désordre, mais pas de porte fermée pour toujours pour celui qui est d'un côté. Amen.

Concernant une question dans un avenir éloigné

(Le 12 janvier 1842)

Qu'arrivera-t-il dans l'avenir "au condamné" après "la restitution de toutes choses", il n'est permis à personne de le savoir. Les anges ne le savent pas non plus, pas même l'esprit le plus haut créé pour porter la lumière. Seule la Dèité du Père Éternel dans sa sainteté connaît le destin de tous les êtres créés partout dans toutes les éternités d'éternités; et nous serons tous éclairés sur cette question immensément mystérieuse selon la sainte volonté de Dieu seulement dans des temps futurs.